

Le Serment

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

N° 274
Novembre-Décembre 2000



Dans la nuit du 3 au 4 octobre, les néo-nazis ont une nouvelle fois profané le site de Buchenwald.

Le 6, une foule nombreuse a manifesté sa colère devant le théâtre de Weimar, en présence du maire de la ville.

Pierre Durand a donné lecture d'un message solennel adopté par le Comité international, le conseil consultatif de la Fondation Buchenwald-Dora et la direction du Mémorial.

Guy Ducoloné avait adressé une protestation de l'Association française qui avait été rendue publique à Weimar dès le 4 octobre (voir pp. 9 et 10)

RÉFLEXIONS SUR UNE PROFANATION

Le présent numéro fait largement état d'un attentat qui vient de frapper le camp de Buchenwald. Profaner un lieu de mort sans sépulture est aussi odieux que souiller un cimetière. La mouvance néonazie, si malheureusement présente en Allemagne, en est de toute évidence l'inspiratrice. De telles actions ne peuvent manquer de nous inquiéter.

Il est encourageant toutefois de constater que les autorités allemandes, la Direction du Mémorial comme le Maire de Weimar, mais aussi la population, ont pris l'initiative de manifester vigoureusement, faisant écho aux protestations de l'Association Française et du Comité International. Encourageant de voir un chancelier fédéral, allant enfin au-delà de l'opinion communément admise d'incidents isolés de jeunes désaxés, prendre la mesure du danger de l'extrême droite, en appelant « au sursaut des honnêtes gens », comme le dit la banderole en couverture de ce numéro.

Mais cet attentat nous incite aussi à revenir sur la question des lieux de mémoire. Ils doivent, cela va de soi, être protégés, mais ils doivent surtout, qu'il s'agisse de vestiges ou de monuments commémoratifs, être entretenus pour ne pas disparaître. L'indifférence et la tentation de l'oubli, plus encore peut-être que la haine, peuvent faire des ravages. Ces lieux, ce sont les camps de Buchenwald et de Dora, mais ce sont aussi les kommandos ou les marches de la mort.

Certes, en Allemagne, les Mémoriaux de Buchenwald et Dora (maintenant une Fondation unique) agissent activement pour la conservation des lieux. Des mémoriaux locaux, des municipalités, des personnes individuelles accomplissent, souvent dans des conditions difficiles, un travail méritoire. De même des associations de jeunes, des universitaires, etc.

Il faut les en remercier. Mais cela ne suffit pas. Ces camps sont sur le territoire allemand, mais ils appartiennent moralement au patrimoine de 32 nations, parmi lesquelles la France, qui a laissé 14.000 des siens à Buchenwald, à Dora, dans les kommandos ou sur les routes. Aider à la préservation des sites est une des missions de notre Association. Depuis longtemps, des camarades déportés ont, avec beaucoup de dévouement, œuvré pour le maintien de la mémoire des lieux, et ils continuent à le faire. Ils le font par des contacts étroits sur le terrain avec nos interlocuteurs allemands. Ils le font par des initiatives (érection de monuments, cérémonies, etc.). Ils le font par des recherches de financement. Ils le font enfin en assurant la présence des familles, par les voyages action mémoire.

Le jour où les forces de nos camarades déclineront, il faudra que d'autres continuent leur œuvre. A cet égard, la conduite du voyage d'Août dernier par des non-déportés est un premier pas encourageant. Il faut continuer.

Bertrand HERZ

FIN 1944

10 % DES DÉPORTÉS DE BUCHENWALD ÉTAIENT DES FEMMES

Buchenwald passe pour être un camp de concentration réservé aux hommes. En fait, il n'y eut pratiquement pas de femmes sur l'Ettersberg. (en dehors du *Sonderkommando*, du bordel, qui en comptait 18 selon une statistique SS datée du 15 août 1944).

Mais il n'en est cependant pas moins vrai que les effectifs immatriculés à Buchenwald en signalaient 25.971 le 19 février 1945, soit près de 10% du nombre total des prisonniers. Plus : elles représentaient 30% des effectifs des Kommandos extérieurs. Leur absence du camp central explique que les détenus «ordinaires» de Buchenwald ignoraient leur existence et qu'il n'en fut longtemps pas question dans les récits ou les études consacrés au camp.

Les seules femmes qui passèrent effectivement à Buchenwald -mais n'y restèrent que peu de jours- furent des déportées soviétiques venues d'Ukraine, qui arrivèrent durant l'automne de 1943 en même temps que des hommes et qui furent isolées au Block 17. Selon le témoignage du *Blockschreiber* Ottomar Rothmann, les prisonniers soviétiques en furent avertis et certains d'entre eux purent y rencontrer clandestinement des membres de leur famille. L'organisation de Résistance allemande s'employa à leur fournir de la nourriture et des vêtements. Elles furent presque immédiatement envoyées à Ravensbrück. Quelques Français en avaient aperçu. (1)

DEPUIS LE PRINTEMPS DE 1944

C'est au printemps de 1944 que les commandants SS de certains camps de concentration -parmi lesquels Buchenwald- réservés aux hommes furent avisés que des femmes venant de Ravensbrück seraient placées sous leur autorité. Mais c'est à partir du 1er septembre 1944 seulement qu'elles furent officiellement enregistrées par Buchenwald et reçurent un matricule de ce KZ.

Le premier Kommando de femmes dépendant du commandant SS Pister (de Buchenwald) fut installé le 9 juin 1944 à l'usine HASAG (Hugo-Schneider-Aktiengesellschaft) de Leipzig. Il comprenait 800 détenues venant de Ravensbrück. En l'espace de six mois, il devint le plus grand Kommando féminin de Buchenwald. En janvier 1945, il comptait 5.091 détenues. Le commandant du Kommando était le SS-*Obersturmführer* Wolfgang Plaul, venant de

Buchenwald où il s'était illustré par sa cruauté. HASAG était l'une des plus importantes firmes d'armement de l'Allemagne hitlérienne. Elle avait déjà employé de la main-d'œuvre concentrationnaire dans ses usines implantées en Pologne, notamment des juifs.

LES KOMMANDOS DE FEMMES SE MULTIPLIENT

De juin 1944 à avril 1945, HASAG -qui avait déménagé ses machines et ses esclaves devant l'avance de l'Armée Rouge- employa plus de 10.000 déportés hommes et femmes, dans ses usines où on fabriquait des munitions pour la défense anti-aérienne, puis des *Panzerfaust* (bazooka). Après Leipzig, de nouveaux Kommandos furent installés à Altenburg (01/08/44), Schlieben (31/08/44), Taucha (07/09/44) et Meuselwitz (05/10/44). Une «commission» SS arrivant de Buchenwald venait de temps à autre contrôler l'état sanitaire des Kommandos et se livrait à des «sélections», les plus faibles étant envoyées à Auschwitz d'abord, puis à Bergen-Belsen.

Jusqu'à la fin d'août 1944, les Kommandos confiés à Buchenwald comptaient plus de 7.500 femmes venues de Ravensbrück. En février 1945, ce nombre avait presque doublé. Outre HASAG et ses annexes, les *Polte-Werke* de Magdeburg reçurent 1.851 détenues et l'IG-FARBEN de Holfen 429 (dont 1.943 venant de Ravensbrück pour ces deux firmes). Par la suite, de nouveaux Kommandos de femmes furent installés directement par Buchenwald : *Gelsenberg-Benzin* à *Gelsenkirchen*, *Lippstötter Eisen-und Metallwerke*, *Verwertchemie Allendorf*, *ATG Leipzig*, *Krupp Essen*, *Junkers Markkleeberg*. Tous ces kommandos étaient directement liés à des entreprises de guerre.

A partir de juillet 1944, des transports de femmes arrivèrent d'Auschwitz. Environ 7.000 juives furent affectées dans les Kommandos de Buchenwald. Après la libération d'Auschwitz, des femmes qui avaient été évacuées à Bergen-Belsen les rejoignirent. Entre le 19 octobre 1944 et le 18 février 1945, 207 nouvelles détenues furent enregistrées dans les Kommandos de Buchenwald auxquelles s'ajoutèrent 800 juives venant du camp de Sutthof et 1.200 de Skarcysko-Kamienna.

Des Tziganes et des Résistantes de nombreux pays, dont la France, faisaient partie du lot, ces dernières venant notamment de Fresnes et de Compiègne, après, bien souvent, des séjours au terrible camp de Neue-Bremm.

A la fin de 1944, il y avait parmi les 24.210 femmes des Kommandos de Buchenwald, 11.457 juives et 611 Tziganes. En février 1945, il y avait 13.000 prisonnières juives sur 25.971 détenues. Il s'agit là de statistiques SS dont les critères ne sont évidemment pas acceptables dans la mesure où ils sont dictés par le racisme antisémite des nazis, mais elles donnent une idée de la population concernée par le crime hitlérien.

RÉSISTANCE ET SOLIDARITÉ

Dans le livre récemment consacré à l'histoire de Buchenwald par nos camarades allemands (2), Irmgard Seidel, historienne et collaboratrice scientifique du Mémorial de Buchenwald, secrétaire du Comité international, donne de nombreuses précisions sur les Kommandos de femmes de Buchenwald. Elle décrit les conditions terribles qui y régnaient et aussi la Résistance, que les déportées surent parfois organiser.

Au Kommando *Polte* de Magdeburg, une jeune Soviétique fut pendue par les SS, pour «sabotage», en présence de toutes les détenues rassemblées sur la place d'appel. Notre camarade Lise London, qui, venue de Ravensbrück, a survécu à cet enfer, donne dans ses Mémoires des exemples parlant de ce que fut la solidarité entre détenues de tant de pays, malgré toutes les différences de langues et de civilisations qui rendaient obligatoirement les rapports difficiles. (3)

Pierre Durand

(1) - *Buchenwald-Heft*, 6, pp.27 et ss. Floréal Barrier, par exemple, se souvient d'en avoir vu.

(2) - Emil Carlebach, Willy Schmidt, Ulrich Schneider-*Buchenwald-Ein Konzentrationslager- Pahl-Rugenstein-Bonn*

(3) - Lise London-*La mégère de la rue Daguerre-Seuil*

RENCONTRE D'ANCIENS DE LANGENSTEIN

Paul Le Goupil nous transmet le compte rendu de la rencontre du 5 au 8 septembre 2000 à Paris

Ont été présents pendant tout le séjour, ou partiellement, 13 déportés, dont 9 avec leur épouse, 5 veuves, 3 membres de familles et 2 invitées allemandes : la directrice du Mémorial de Langenstein, Mme Helen Fauser et la présidente du comité de soutien, Mme Angela Gorr.

La plus grande partie des participants était logée au Cercle de l'Union des Aveugles de guerre dans d'excellentes conditions et à un prix très intéressant. Cette réunion avait été préparée avec beaucoup de soins par nos amis Raymond Soulas et Georges Petit.

Le mardi 5 septembre, nous sommes allés déposer une gerbe au Mémorial du Martyr juif inconnu et nous y avons visité une très intéressante exposition sur Auschwitz, puis avec le *Batobus*, nous avons fait un tour sur la Seine, avec escale à la Tour Eiffel. Après un excellent déjeuner à la *Bouteille d'Or*, nous sommes allés déposer une gerbe au Mémorial de la Déportation, sur l'île de la Cité et nous sommes rentrés à l'hôtel après une promenade dans le quartier du Louvre.

Le mercredi 6 septembre, nous sommes montés au MontValérien où nous avons également déposé une gerbe puis, avant le déjeuner à Médan, au bord de la

Seine, nous avons rendu hommage, sur sa tombe à Poissy, en présence de sa famille, à notre ami René Lémy, disparu un an auparavant, qui avait organisé la précédente rencontre à Vañnes. L'après-midi nous avons visité le château de la Malmaison et ses jardins.

Le jeudi 7 septembre, notre camarade Robert Chautagnat a célébré une messe à la mémoire de nos morts dans la chapelle de la Vierge à l'église de la Trinité. Ensuite nous nous sommes rendus au palais du Luxembourg, siège du Sénat, avant un copieux déjeuner chez *Chassagne*. L'après-midi était consacré à la découverte des nouvelles salles, récemment inaugurées, aux *Invalides* et consacrées à la guerre 1939-45. La soirée d'adieu était prévue au *Club des Poètes* après la remise traditionnelle de cadeaux aux organisateurs.

La prochaine rencontre est prévue en septembre 2001 à Foix et sera organisée par notre camarade François Laget. Auparavant un certain nombre d'entre nous se retrouveront à Langenstein du 5 au 9 avril 2001 (Renseignements auprès de Paul Le Goupil, 19 rue du Marais 50760 Valcanville) ou se rencontreront au repas fraternel de Buchenwald, à la table de Langenstein en mars prochain (Date et lieu non encore fixés).

LE TÉMOIGNAGE DU COMMANDANT ARTOUS

Commandant du bataillon «Saint-Just»

de la Brigade française d'action libératrice de Buchenwald

Nous publions ci-dessous un témoignage exceptionnel sur la libération de Buchenwald. Il est exceptionnel par la qualité du témoin et le rôle qu'il joua. Il l'est parce que l'ouvrage dont il est extrait est devenu une rareté bibliographique. Il s'agit, en effet, du texte d'une conférence faite par le chef d'escadron Louis Artous à Tanger (Maroc) en juillet 1946, au consulat général de France. Il était alors commandant en second de la Police internationale de cette ville.

Cet ouvrage fut édité par les Editions de la *Dépêche marocaine* de Tanger en 1948, avec une préface du colonel Manhès.

C'est grâce aux enfants du général Artous (Madame Ferry-Wilczek et Madame Caron), que nous sommes en mesure de faire état de ce document. Nous les en remercions vivement. (1)

Louis Artous était né en 1908. Il avait fait une brillante carrière militaire, notamment dans l'arme de la Gendarmerie dont il devint Inspecteur général en 1966, après avoir été promu général de division en 1964. Il avait été arrêté le 2 juin 1944 par la Gestapo à son bureau de la caserne des Célestins de Paris où il était alors capitaine, membre actif des mouvements de Résistance *NAP* et *Super-NAP* (Noyautage de l'Administration publique) que dirigeait Maurice Nègre qu'il allait retrouver à Buchenwald où il arriva le 17 août 1944. Le général Artous devait décéder au Val-de-Grace le 22 juin 1983.

Le général Artous rapporte par le menu dans sa conférence ce qu'avait été son sort -cruel- après son arrestation, le terrible voyage vers l'inconnu de Buchenwald, la vie affreuse qu'il y connut, d'abord au «Petit camp» puis au block 31. Trois jours après son arrivée, le camp avait été bombardé. Il poursuit (pp 49 et ss.).

L'organisation clandestine

«Mais c'était aussi à l'appel qu'à voix basse, après le passage du S.S. et en attendant le Fertig ! final, les moins affaiblis moralement réconfortaient leurs camarades et transmettaient les nouvelles et les directives de l'organisation secrète. Car si incroyable que cela puisse paraître, dans cette galère, une organisation clandestine avait été créée par des moribonds, et aux risques que vous devinez après les exemples de sanctions déjà cités.

Elle s'étendait à toutes les nationalités, mais comprenait surtout des communistes ; leur esprit de sacrifice, leur discipline de fer et leur mutisme à toute épreuve les désignaient tout particulièrement pour ce genre de combat. Quelques officiers s'étaient chargés de leur encadrement. Chez les Français, la Brigade de la Libération ainsi constituée, avait à sa tête Marcel Paul, Ministre de la Production, et le Colonel Manhès. Ses trois bataillons étaient à effectifs réduits mais il était prévu qu'en cas de besoin, il serait fait appel aux détenus résistants, non au courant du secret, pour compléter les rangs de ces unités ; l'expérience prouva que ce concours était largement acquis.

Grâce au bombardement dont je vous ai déjà parlé, il fut possible de se procurer, au cours des déblaiements, des appareils de radio et des armes (80 environ) soit aux usines, soit aux casernes des S.S. Pourvu de ces quelques moyens, le but du mouvement devint triple :

1) - *Capter les informations sur la marche des événements et introduire ainsi la vérité dans cet îlot où*

ne pénétraient que les nouvelles allemandes et encore bien irrégulièrement. Cette diffusion d'une évolution heureuse et pour notre cause et pour notre sort, entretenait notre flamme et insufflait l'espoir, c'est-à-dire la vie à ceux qui avaient tendance à s'abandonner. Elle a sauvé bien des rescapés en leur donnant la possibilité de se raccrocher à une idée et à un sentiment qui les soutenaient et les empêchaient de sombrer dans une vie animale.

2) - *Organiser le sabotage dans tous les kommandos et surtout dans ceux qui travaillaient pour l'industrie de guerre. Agir sur le rendement, agir sur la qualité, telles étaient les consignes. Aussi, j'ai la certitude que les instruments de précision et les pièces pour V2 sortis des usines de Buchenwald durent donner pas mal de déboires à ceux qui les utilisèrent.*

3) - *Se défendre, le cas échéant, contre la fureur nazie que la défaite allemande ne manquerait pas de porter à son paroxysme. On n'espérait évidemment pas sortir vainqueurs d'un tel tournoi ; nos moyens et nos forces étaient bien trop faibles. Mais ce qu'on voulait à tout prix, c'était pouvoir vendre chèrement son reste de vie si ces brutes décidaient de nous exterminer avant l'arrivée des Alliés.*

Fort heureusement, cette troisième mission n'eut pas à être remplie, non pas que nos hôtes se soient révélés différents de ce que nous les avions supposés mais tout simplement parce que les circonstances de temps ne leur permirent pas la réalisation de leur beau programme».

Artous raconte ensuite ce que furent les derniers jours. Nous reprenons son récit au moment où retentit dans le camp la sirène annonçant aux SS l'approche de l'ennemi :

«Vers 10 heures, alors que nous allions quitter les blocks, la sirène du camp retentit ; «encore une alerte aérienne», pensions-nous. Mais non, elle mugissait avec des modulations inconnues et son chant, encore

plus lugubre que d'habitude, se prolongeait indéfiniment. Que signifiait cette nouvelle musique ? Les SS eux-mêmes ne tardèrent pas à nous l'apprendre ; au pas gymnastique, ils quittaient le camp, et on les apercevait dévalant vers la plaine par petits paquets. C'était l'alerte au danger terrestre. Les Alliés n'étaient pas loin ; nous ne partirions pas. Une angoisse indéfinissable nous étreignait ; qu'allait-il se passer ?

Par haut-parleur, les instructions se succédèrent : chacun dans son block -portes et fenêtres fermées- interdiction de sortir ; ordre aux miradors dont les mitrailleuses balayaient toutes les allées, de faire respecter ces consignes.

L'ordre d'attaque

Bien que répartis dans différents baraquements, les chefs de l'organisation de résistance ne tardèrent pas à se rencontrer pour prendre des dispositions adaptées à la nouvelle situation. Une heure après, les troupes étaient prêtes à marcher et la manœuvre décidée avait tout simplement pour but de se rendre maître du camp en franchissant les barbelés et en prenant d'assaut les miradors.

L'ordre d'attaque fut donné vers 15 heures. Ce fut une minute émouvante et pathétique. Bravant les balles des miradors, sous les yeux étonnés des camarades ignorants, des centaines de détenus de toutes les nationalités, répartis par petits groupes se lançaient résolument vers ces clôtures réputées infranchissables, et vers ces tours métalliques jugées inviolables. L'effet de surprise fut complet. Devant cette révolte organisée, armée et inattendue, nos gardiens, qui, de leurs postes élevés, non seulement entendaient mais apercevaient les chars américains qui commençaient à gravir la colline, n'insistèrent pas ; ils s'enfuirent individuellement. Rapidement, nous prîmes leur place à tous les postes de commandement, car il importait que les bagnards de droit commun et surtout les détenus complices des SS ne s'échappassent point.

Il était grand temps que nous passions à l'action ; un coup de téléphone de la Kommandantur de Weimar reçu par un de nos camarades, en témoigne. Le voici dans toute sa brièveté :

- Le commandant du camp ?
- C'est ici mais il est en tournée.
- Les prisonniers ont-ils été évacués ?
- Pas tous.
- Ceux qui restent ont-ils été «liquidés» ?

Sur cette phrase très explicite, la communication fut volontairement coupée.

Vers 16 heures, nous eûmes l'honneur de recevoir nous-mêmes, à la porte du Camp, les premiers blindés américains. Ces magnifiques soldats de l'armée Patton avaient réalisé ce jour-là une avance formidable qui, indiscutablement, sauva la vie à plus de 20.000 détenus.

Le premier officier américain

Seul l'officier de renseignements de la Division pénétra dans le camp. Avec Marcel Paul et le colonel Manhès, nous lui fîmes faire le tour des nouveaux propriétaires.

Notre première visite fut pour le crématoire ; un spectacle horrifiant nous attendait. Dans la cour soigneusement entretenue et agrémentée de parterres de fleurs, 7 à 800 cadavres, pêle-mêle, à demi rongés par les rats, faisaient la queue devant l'unique guichet possible de sortie, fermée depuis une semaine, faute de combustible. Bien qu'endurci par la terrible guerre qu'il menait, l'officier laissa paraître son trouble et son étonnement devant ces cadavres squelettiques, dont les attitudes et les faciès semblaient hurler encore des douleurs endurées ; pour nous, accoutumés à la vision de tels fantômes, leur nombre seul nous impressionna.

Quelques heures après, les premières patrouilles ramenèrent les premiers prisonniers ; le lendemain matin, nous en avions 250.»

«Trois jours après notre libération, un détachement américain prit en main le commandement du camp.»

L. Artous sera rapatrié en France dès le 18 avril, par avion. Le décret portant sa promotion dans l'Ordre de la Légion d'honneur au titre d'officier mentionne : «Déporté à Buchenwald, prend part à l'organisation des Forces de Libération du camp. A eu une activité inlassable, courageuse et intelligente».

Le décret est signé par le Président Vincent Auriol, le président du Conseil des ministres Antoine Pinay et le ministre de la Défense nationale René Pléven.

Ne pourrait-on pas reparler de la reconnaissance officielle de la Brigade d'action libératrice comme «unité combattante» ?

Plus d'un demi-siècle après son combat, il serait grand temps.

(1) - Les filles du général Artous seraient désireuses d'entrer en contact avec des Résistants et/ou Déportés ayant connu leur père au cours des années 1940/1945.
Contact : Madame Caron - La Ramassière - 01600 Reyrieux.
Tel. 04 74 00 41 71

* Les intertitres sont de la rédaction.

UNE MISE AU POINT

Les événements qui déchirent le Proche-Orient bouleversent tous ceux qui, comme nous, anciens déportés, ont toujours lutté pour la paix des hommes et des nations.

Sans nous immiscer dans des débats politiques -aussi légitimes qu'ils puissent être- nous réitérons ici notre condamnation de tout racisme et de l'antisémitisme en particulier. Nous nous associons à la demande des représentants de toutes les Églises de France (catholique, protestante, juive, musulmane) afin que ne soient pas transposés sur notre sol, sous une forme délictuelle ou criminelle, des conflits extérieurs.

Nous témoignons à toutes les victimes nos sentiments de solidarité.

COMMÉMORATIONS A DORA ET DANS LE HARZ

A L'OCCASION DE LA TRADUCTION EN ALLEMAND DU LIVRE D'ANDRÉ SELLIER «HISTOIRE DU CAMP DE DORA»

L'Amicale de Dora-Ellrich et le Mémorial de Mittelbau-Dora avaient organisé des cérémonies les 23 et 24 Septembre, sous le patronage de Jacques Morizet, Président du Haut Conseil Culturel Franco-allemand.

Les Français et la mémoire

Au cours d'une réunion au lycée de Nordhausen prirent la parole le Dr Krapp, Ministre de l'Éducation et de la Culture du Land de Thuringe, le Professeur Dr Einfeld et le Dr Jens Wagner, nos camarades Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, Louis Garnier, Président d'honneur de l'Amicale Dora-Ellrich, et André Sellier.

Les orateurs allemands rappelèrent l'urgente nécessité d'œuvrer en Allemagne pour la conservation de la mémoire, et mirent en lumière la contradiction entre la Constitution allemande et ceux qui la bafouent par des attentats néonazis. Le rôle des témoins est irremplaçable, et un ouvrage tel celui d'André Sellier d'une importance exceptionnelle.

Ils rendirent hommage au rôle primordial des Français dans la diffusion de la mémoire en Allemagne, en particulier auprès des jeunes générations, et ceci depuis de longues années par la traduction et la diffusion de films et de nombreux livres. (tel celui d'Yves Béon - voir p. 13. Ce sont les Français qui ont fait prendre conscience de l'horreur qu'a été Dora. Le livre d'André Sellier, quant à lui, constitue l'aboutissement parfait, le "summum" de cette action.

André Sellier : histoire et témoins

De l'avis général, cet ouvrage, né au départ de l'action initiale de déportés de l'Association Dora-Ellrich, fait ressortir de façon claire le contraste entre une technologie avancée et la pire barbarie. C'est pourquoi ce livre est particulièrement apte à mettre en garde les jeunes générations.

L'intérêt considérable de cet ouvrage est qu'il a été conçu par un homme à la fois historien, avec la rigueur scientifique que cela suppose, et déporté, apte à rendre compte de la réalité vécue. Les intervenants, et André Sellier, se sont élevés fermement contre la prétention de certains historiens d'écarter les témoins ("Les déportés sont les pires ennemis des historiens"). Il y a une spécificité de l'exercice du métier d'historien, lorsqu'il s'agit de camps de concentration. L'essentiel ne se trouve pas nécessairement dans les documents, "sans âme", souvent incomplets, en général d'origine SS. Il faut s'appuyer sur de nombreux témoignages (l'auteur a interrogé un grand nombre de témoins), mais à condition de procéder au découpage puis à la reconstitution de destins individuels.

Dans les tunnels

Les visites furent conduites par André Sellier, par le Dr Jens Wagner, spécialiste de Dora, et animateur de l'"Arbeitsgemeinschaft Spurensuche in der Südharzregion" (Centre d'études pour la recherche des

traces dans le sud du Harz) ainsi que par Renée Grihon, professeur de français à Göttingen, très active dans le maintien de la mémoire à Dora.

Dans le tunnel de Dora eut lieu une émouvante lecture d'extraits du livre d'André Sellier, respectivement en français par Jean-Pierre Thiercelin, Secrétaire Général de l'Amicale, et en allemand par une comédienne du théâtre de Nordhausen.

On visita le tunnel B3, situé dans le Himmelsberg, de l'autre côté du Kohnstein. Le tunnel fut creusé par les déportés d'Ellrich et destiné à une usine *Junkers* qui ne fut jamais en service. Mais on continua à "creuser pour creuser", au prix de nombreux morts ; exemple de l'irrationnel meurtrier des nazis ! À Ellrich, des déportés évoquèrent les terribles conditions de vie et de mort.

Les marches de la mort

Deux stèles furent inaugurées dans le Harz, à Clausthal et Zellerfeld, en présence des municipalités et de jeunes Allemands. Le projet des stèles le long des marches de la mort est une initiative commune de l'Association "Spurensuche", du Mémorial de Mittelbau-Dora, et du lycée professionnel BBS II d'Osterode, qui réalise les stèles en atelier. Le Professeur Neander et le Dr Wagner, animent le projet, ainsi que des déportés français. Cette année, 18 stèles doivent être inaugurées (cf. *Serment* n° 269 Janvier 2000 p.4).

Par Clausthal et Zellerfeld passèrent deux convois des marches de la mort. La première stèle est dénommée "l'eau refusée", en souvenir d'un seau d'eau apporté par des habitants pour les déportés, et qui fut renversé par un SS. La deuxième stèle rappelle l'exécution d'une vingtaine de déportés, accusés d'avoir "volontairement" sali l'église, où ils avaient été cantonnés, atteints de dysenterie et sans lieux d'aisances.

Les Allemands et la mémoire

Selon nos amis allemands, la mémoire a été occultée pendant trop longtemps ; en RFA, on n'a pas parlé des camps ; ensuite on a dit "qu'on ne savait pas" ; or, si on peut à la rigueur admettre que les gens ne pénétraient pas dans l'intérieur des camps, par contre ils voyaient l'état des déportés le long des marches ; et pourtant ils ont été rares à apporter de l'eau, ou autre chose ; certains ont jeté des pierres. Ensuite on a dit, dans toute l'Allemagne, que «les SS étaient les seuls coupables» ; or, dans la moitié des cas, les gardiens appartenaient à la Wehrmacht ; cette responsabilité n'est pas encore admise communément.

Cette situation commence à changer dans la génération actuelle, qui réagit. L'action des témoins, en particulier français, est primordiale pour confirmer cette prise de conscience, face aux tentations de l'oubli et du néonazisme.

Bertrand Herz

UNE BELLE HISTOIRE

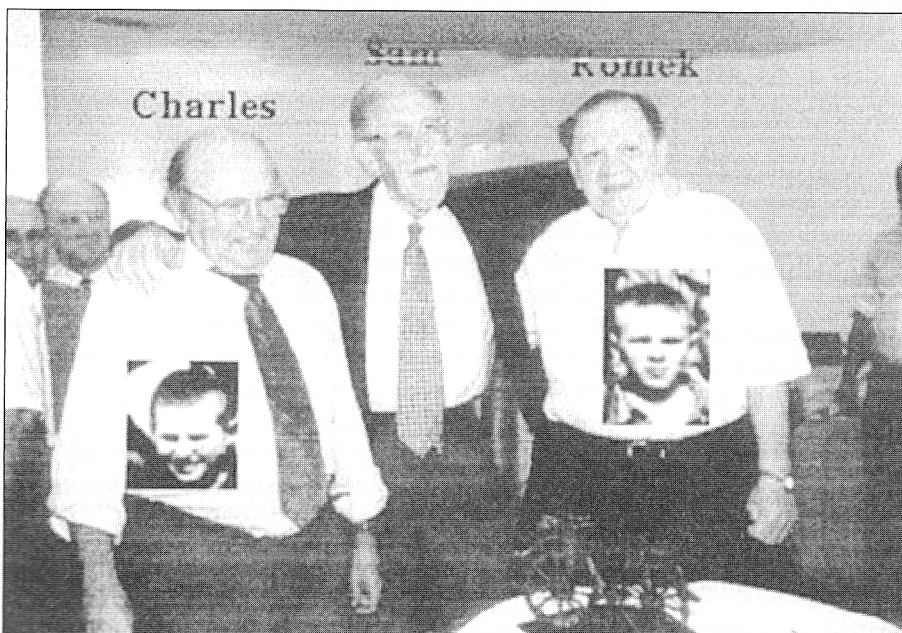
Le 8 mai 1945, la seconde guerre mondiale en Europe a pris fin. Les déportés libérés regagnent leurs pays et retrouvent leurs familles. Pour les enfants juifs libérés à Buchenwald, la situation est toute autre. Ils ont survécu, mais se retrouvent sans famille. Ils attendaient que la société des adultes trouve une solution pour résoudre leur problème. Deux enfants, deux amis inséparables, Romek et Charles, caressaient un rêve : se procurer une bicyclette. Pour ce faire, ils se rendent à Weimar, ville distante de 6 km. La chance leur sourit. Ils ont trouvé leur bicyclette de rêve, une bicyclette rouge adossée devant un magasin. Sans hésiter, ils s'emparent du jouet tant convoité, mais le propriétaire a vite fait de récupérer son bien. La bataille est perdue d'avance, deux enfants maigrichons en face d'un type costaud probablement un soldat à peine démobilisé. Ce jour là, Dieu était avec les enfants (il était temps). Un officier américain qui a vu la scène intervient : «Comment ? Vous refusez la bicyclette aux enfants martyrs ? Partez ! ou je me fâche.» L'ancien soldat nazi, conquérant d'hier, s'éloigna laissant la bicyclette aux enfants.

Avant de se séparer, l'officier leur a cédé son stock de chocolat et se présenta à eux ; Sam Lent, de New-York, et il a pris soin de noter leurs noms : Romek Wekselman et Charles Finkel (1).

Les années ont passé, l'officier a regagné son pays et les enfants ont grandi. Sam a souvent raconté cette histoire à ses enfants et petits enfants. Il rêvait de rencontrer ces deux gamins, mais comment ? Ou les chercher ? Cette obsession a intrigué sa fille Ellen, qui a décidé à son tour de voir comment aider son père et d'entreprendre des recherches. Puis, un jour en parlant de cette histoire avec des amis elle apprend qu'à Herzlia (Israël) vit un Wekselman. Sans trop y croire, elle lui écrit. En recevant la lettre, Romek a sauté de joie. Lui aussi souhaitait le retrouver, mais plus de 50 ans sont passés. Le contact est rétabli entre Romek et la fille de Sam et une rencontre est organisée à Herzlia. Romek qui est devenu promoteur immobilier a bien réussi dans les affaires . Il invite tout le monde : Sam (âgé de 95 ans), sa fille, les copains de Buchenwald et évidemment sa propre famille qui vit en Israël, pour un banquet, en l'honneur de ces retrouvailles. A la fin du repas, on présente un gâteau d'anniversaire surmonté d'une bicyclette en chocolat pour rappeler la bicyclette rouge de Weimar.

Willy Fogel

(1) Charles Finkel vit à Paris. Il a 68 ans. Il est membre de l'Association.



«Les retrouvailles» - au premier plan «la bicyclette»



Sam en 1945

LE RÔLE DE SAUCKEL DANS LES «MARCHES DE LA MORT»

La revue «Antifa» (août 2000) publie un article du Professeur Manfred Weissbecker, de l'Université de Iena, consacré à la vie et au rôle de Fritz Sauckel. Ce nazi fanatique, condamné à mort par le Tribunal international de Nuremberg, avait été décrit par le Procureur américain Robert H. Jackson comme «*le plus grand et le plus cruel esclavagiste depuis les pharaons égyptiens.*»

Né le 27 octobre 1894, il avait été nommé par Hitler *Gauleiter* de la Thuringe en 1927. Dès 1930, deux nazis entraient au gouvernement du Land. En 1932, le parti nazi (NSDAP) obtenait 43,9% des voix, soit 6,5% de plus que la moyenne nationale. A partir de ce moment, tous les ministres du Land, sauf un, appartenaient au NSDAP et en mai 1933 Sauckel devenait, en plus de son rang de premier ministre et de *Gauleiter*, *Reichsstatthalter* (gouverneur impérial), l'une des plus hautes dignités du Reich hitlérien.

De 1933 à 1936, les tribunaux spéciaux de Iena et de Weimar prononcèrent 4.314 jugements, dont les trois quarts concernaient des citoyens accusés de *déclarations hostiles à l'Etat*.

Avant même la «nuit de cristal» du 9 novembre 1938, la Thuringe connut des persécutions antisémites systématiques. Sauckel fut l'un des créateurs de

Buchenwald. Il devint, durant la guerre, le grand maître de la mobilisation des travailleurs allemands et étrangers. C'est lui, en particulier, qui organisait l'envoi en Allemagne des requis du STO français. Près de 10 millions d'hommes et de femmes des pays occupés par la Wehrmacht furent ainsi mis à la disposition de l'économie de guerre du Reich.

En avril 1945, il demanda à Hitler d'envoyer sur Weimar, à partir de la Saale, une division blindée et lança des exhortations enflammées à la *Volksturm* pour qu'elle se batte jusqu'à la dernière cartouche. Il demanda que 30.000 détenus de Buchenwald soient évacués «*pour des raisons de sécurité*» et donna l'ordre de ne livrer à l'ennemi aucune localité. Il rejeta avec colère les demandes du maire de Weimar qui le suppliait de déclarer sa cité ville ouverte «*comme Rome et Florence l'avaient été*». Il ordonna de détruire les cercueils de Goethe et de Schiller qui avaient été transportés dans un abri antiaérien de Iena à la fin de 1944.

Plus soucieux de sa vie que de celle des autres, il quitta la région et se réfugia à Berchtesgaden, en Bavière, où il demanda au curé catholique de le sauver car sa femme et lui «*avaient la volonté d'adopter la foi chrétienne comme fondement de leur sort*».

Finalement, il se rendit aux autorités américaines.

INQUIÉTANTE THURINGE

On sait que la Thuringe fut le premier Land de la République de Weimar à donner des ministres au parti de Hitler, avant même l'accession de celui-ci au pouvoir. Les mauvaises traditions semblent s'y maintenir.

Il ressort, en effet, des informations données par la presse de cette région que l'échec des partis néonazis lors des élections de 1999 n'a pas empêché ceux-ci de poursuivre -et même de développer- leur action. Au cours de l'an passé, des manifestations profascistes se sont déroulées à Erfurt, Gera et Iena. Elles se sont heurtées à une vive riposte à Weimar, avec le concours public du directeur du Mémorial de Buchenwald, M. Knigge.

Des attentats de diverses espèces ont soulevé une vive émotion : l'incendie de la synagogue d'Erfurt, en avril 2000, a montré que l'antisémitisme n'était pas mort dans cette région. Le 28 juin, un lieu de culte musulman a été attaqué à Gera.

Début juillet, un monument d'Eisenach rappelant la destruction de la synagogue de cette ville en 1938 a été profané. Au cours du premier trimestre de l'an 2000, 31 étrangers ont été victimes d'agressions, de même que l'ecclésiastique Lothar König, animateur d'un groupe de jeunes antifascistes à Iena. Le Parlement de Thuringe a refusé une motion condamnant ces actes terroristes.

Le président du service de protection de la Constitution (police politique) Helmut Roewer a été suspendu de ses fonctions lorsqu'on s'aperçut qu'il utilisait comme indicateur et payait pour cela un condamné pour activités nazies, Thomas Dienel. Le gouvernement du Land s'est opposé à l'érection d'un monument à Erfurt en hommage aux déserteurs de la Wehrmacht.

A Eisenach, une trentaine de néo-nazis ont agressé deux réfugiés politiques, l'un du Togo, l'autre du Soudan, les ont battus puis poursuivis dans la nuit à travers les rues de la ville jusqu'à ce qu'une patrouille de policiers mette fin à leur fureur raciste. A Gera, des lettres anonymes menaçantes ont été adressées aux membres du syndicat DGB.

Le nouveau président des services de protection de la Constitution, Heinz Brumm, a déclaré dans une interview à la «*Welt am Sonntag*» que l'extrême-droite présente des préludes «*à la mise sur pied de structures terroristes*» et que ses services savent que certains néo-nazis «*se préparent au combat armé*».

De source officielle, on note que 1.112 crimes et délits néonazis ont été commis en Allemagne entre juillet et août 2000, soit une hausse de 19 % par rapport à la même période de 1999. 78 % des Allemands estiment que les mesures prises contre l'extrême-droite sont insuffisantes.

NOUVELLE AGRESSION NAZIE CONTRE LE CAMP DE BUCHENWALD VIVES PROTESTATIONS

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, des inconnus ont à nouveau profané le site de Buchenwald. Ils ont brisé une fenêtre de l'un des musées du camp, souillé de croix gammées ce qui reste de la gare où arrivaient les déportés et le monument du colonel Manhès, qui figure aux premières entrées du KZ. La police a immédiatement ouvert une enquête et offert une prime de 5.000 marks à quiconque livrerait des indices permettant de retrouver les coupables, dont l'appartenance à la mouvance néonazie ne fait aucun doute.

Cette nouvelle agression a soulevé à Weimar une vive émotion. Dès le 4 octobre, des manifestations se sont organisées spontanément. Le vendredi 6 octobre dans



M. Germer, maire de Weimar

l'après-midi, un rassemblement de forte importance a entendu le discours du maire de Weimar, M. Germer et la lecture, par Pierre Durand, président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, d'une protestation solennelle signée par le CIBD, le Conseil consultatif des anciens déportés, que préside F. Barrier, et approuvée par le directeur du Mémorial, M. Knigge, qui participa lui-même à la manifestation. On lira ce texte p. 10, de même que celui de la protestation de l'Association française. Celle-ci, adressée dès le 4 octobre, sous la signature de Guy Ducoloné, avait été rendue publique ce même jour à Weimar.

QUELS SERONT LES NOUVEAUX STATUTS DE LA FONDATION BUCHENWALD-DORA

Pierre Durand et Bertrand Herz avaient été invités à participer à une session exceptionnelle du Conseil consultatif auquel devait être présenté le projet des nouveaux statuts qui régiront, dès le début de l'an prochain, la Fondation Buchenwald-Dora, de droit allemand, que préside la ministre des Sciences, de la Recherche et de la Culture, Madame Schipanski. F. Barrier avait ouvert la séance en présentant les félicitations du Conseil à M. Knigge auquel vient d'être

attribué le Prix de la ville de Weimar. Notre camarade avait ensuite dénoncé l'agression néonazie et souhaité que le Conseil prenne position par une déclaration solennelle qui serait portée à la connaissance de la population lors d'une manifestation dont on venait d'apprendre qu'elle aurait lieu l'après-midi même de ce 6 octobre.

Cette déclaration, aussitôt rédigée, fut adoptée à l'unanimité, M. Knigge souhaitant la contresigner. C'est ainsi que les membres du Conseil (parmi lesquels F. Barrier) et les invités dont P. Durand, chargé de la lecture du texte (en allemand), et B. Herz, co-président du CIBD) eurent les honneurs de l'accueil chaleureux du maire de Weimar, au premier rang de la manifestation.

Le Conseil consultatif avait entendu les explications de M. Knigge et du conseiller ministériel, M. Hänel, représentant la ministre de la Culture, concernant les nouveaux statuts de la Fondation. Il a obtenu que lui soit soumis, avant adoption par le Parlement de Thuringe, le projet de ces statuts qui, au demeurant, ne semblent guère différer de ceux actuellement en vigueur.

Les positions du Conseil - et du CIBD - furent rappelées par F. Barrier et P. Durand. On lira ci-dessous la lettre qui avait été adressée aux autorités compétentes, résumant les principes défendus par nos camarades, et qui fut approuvée par tous les membres du Conseil.

Déclaration

Conscient de l'importance de la mise sur pied d'une nouvelle Fondation Buchenwald-Dora, le Comité international souhaite que celle-ci poursuive avec succès l'œuvre entamée, dans le respect des principes acceptés par toutes les parties concernées, définis par la Commission des historiens et conformes à la résolution du 10/02/1993 adoptée par le Parlement européen, à savoir :

- 1) - **Priorité absolue donnée à la mémoire des victimes des camps de concentration nazis concernés ;**
- 2) - **Séparation absolue entre l'histoire des camps nazis et l'usage des sites en question dans la période d'après guerre ;**
- 3) - **Usage pédagogique de l'histoire des camps de concentration nazis au service des valeurs de la démocratie, du respect des Droits de l'Homme et de la paix.**

Le Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos réaffirme sa détermination à coopérer sans réserve avec la Fondation pour la

réalisation de ces objectifs. Il estime nécessaire sa représentation au sein des organismes dirigeants de la Fondation en tant que porte parole légitime de la communauté internationale des anciens détenus et déportés de ces camps dont il est le seul représentant existant et reconnu.

Le Comité international souhaite œuvrer avec toutes les forces démocratiques allemandes et européennes dans la lutte contre les menaces néo-nazies, quels que soient les lieux de leur expression en Europe et dans le monde, sous la forme, notamment, du racisme, de l'antisémitisme, de la primauté de la force sur le droit, et de toutes discriminations nationales ou ethniques.

Il considère que sa représentativité et l'expérience historique de ses mandants, tous victimes du régime hitlérien pour une raison ou pour une autre, constituent des raisons suffisantes et incontournables de sa participation active au travail de la Fondation dans le cadre d'une coordination éventuelle de tous les Mémoriaux des camps nazis ou d'autres Fondations se proposant les mêmes buts dans les différents pays européens concernés. Il s'efforcera de maintenir à l'avenir et au-delà de la vie des anciens détenus, une succession internationale agissant dans le même esprit et poursuivant une activité fidèle aux principes ici rappelés.

LE MESSAGE DE GUY DUCOLONÉ

L'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos s'indigne de l'agression fasciste qui vient d'avoir lieu au Mémorial de Buchenwald.

La profanation du monument dédié au Colonel Manhès, les inscriptions nazies inscrites à la gare, la vitre brisée au musée consacré au Mémorial soulignent combien notre combat contre les nazis et les néo-nazis est d'une brûlante actualité.

Ces actes font suite aux menaces proférées récemment à l'encontre du Directeur du Mémorial.

L'Association adresse à la direction du camp son soutien et ses remerciements pour son activité en faveur de la Mémoire des déportés de Buchenwald.

Elle demande aux autorités allemandes de tout mettre en œuvre pour que les coupables et leurs inspireurs soient poursuivis et condamnés.

Guy Ducoloné

LE MESSAGE LU DEVANT LE THÉÂTRE DE WEIMAR

Les détenus de Buchenwald dont nous représentons ici les survivants savent ce qu'est le nazisme. Nous l'avons connu en Allemagne et dans tous les pays d'Europe occupée.

Nous sommes indignés de voir ses successeurs souiller le site du camp de concentration où des dizaines de milliers d'hommes ont laissé leur vie.

Nous assurons le directeur et le personnel du Mémorial de notre soutien. Nous assurons la population d'Allemagne de notre solidarité. Nous assurons la ville de Weimar de notre sympathie.

Nous demandons aux autorités de rechercher et de châtier les coupables.

Que notre voix surgie du monde de l'horreur nazie résonne dans le monde entier pour que soit mis fin aux provocations des nostalgiques de Hitler et que règnent la paix et la démocratie.

Weimar le 6 octobre 2000

Le Comité international Buchenwald Dora et Kdos
Le Conseil consultatif des anciens détenus de Buchenwald
La Fondation des Mémoriaux Buchenwald, Mittelbau-Dora

DERNIÈRE MINUTE DOUCES SANCTIONS

Nous apprenons avant la mise sous presse de ce numéro que la police a retrouvé, apparemment sans difficulté, les auteurs de la profanation. Il s'agit de deux jeunes, Ralf W. (22 ans) et Thomas F. (20 ans), habitant deux villages proches de Weimar, qui ont reconnu avoir perpétré les faits uniquement «pour foutre le bordel» à la veille des cérémonies marquant la réunification de l'Allemagne. Ils ont nié appartenir à une organisation néo-nazie mais reconnu être «de tendance de droite». Des drapeaux et insignes nazis ont été retrouvés à leurs domiciles. Jugés dans des délais très rapides par le tribunal de Weimar, ils ont été condamnés le premier à 6 mois, le second à 8 mois de mise à l'épreuve. Tous deux devront effectuer 120 heures de travail d'intérêt publique. Ils ont été jugés en vertu des lois qui sanctionnent les délinquants considérés comme «jeunes».

SAISIE DE 6.400 CD NÉO-NAZIS

L'Allemagne fait face à une recrudescence inquiétante de propagande néo-nazie, et sa police a d'ores et déjà entamé une traque aux racistes et antisémites. Elle vient de saisir plus de 6.400 CD néo-nazis en Thuringe et en Saxe-Anhalt. C'est la plus importante saisie dans les milieux musicaux d'extrême droite, a indiqué Gerhard Paasch, un responsable de la police de Saxe-Anhalt. Le «butin» saisi comprenait également 30.000 pochettes de CD, vidéos et affiches représentant des croix gammées. Un fichier de 1.500 noms et adresses de clients installés dans toute l'Allemagne, en Finlande, en Norvège, en Autriche, en Suisse et aux Pays-Bas a également été découvert. Ces saisies ont été faites le 30 août au cours de 11 perquisitions, à Halle et à Weimar, dans les lieux de nuit très prisés par les néo-nazis.

APPEL AUX MEURTRES

Avec des musiques violentes, des textes haineux à contenu raciste et antisémite qui vont parfois jusqu'aux appels aux meurtres, ce genre de CD est l'un des vecteurs privilégiés de propagation des idées d'extrême droite. Des centaines de skinheads peuvent se rassembler dans des concerts ou dans certaines boîtes de nuit qui ont toutes leurs faveurs. Mais ces hommes et femmes sont dans l'illégalité. Une loi allemande interdit strictement la diffusion de la propagande nazie par une peine de cinq ans d'emprisonnement.

Le «butin» saisi par la police allemande le 30 août a été analysé : la plupart des enregistrements ont été produits en Suède. Les groupes portent des noms évocateurs, du style «les chasseurs de Turcs de Zillertal» (une haute vallée autrichienne), «les durs» ou «Pouvoir et Honneur». Le principal suspect dans cette affaire est un

responsable présumé du réseau de distribution. Propriétaire d'une boîte de nuit néo-nazie de Halle, il exploite avec deux de ses complices présumés, deux autres lieux du même style à Weimar. Cet homme de 30 ans a été inculpé d'incitation à la haine raciale et de propagation d'insignes interdits par la Constitution. Pour le moment, et alors qu'il faisait l'objet d'une enquête préliminaire depuis l'année dernière, il a été remis en liberté sous caution.

(Source : Agence «*Journal de la gauche républicaine*»-5 septembre 2000)

ALLEMAGNE : DÉCORATION POUR UN ANCIEN DE BUCHENWALD

On sait que jusqu'ici les combattants antifascistes n'ont guère été honorés en Allemagne fédérale. (contrairement à ce qui se passait en RDA) Aussi est-ce avec plaisir que nous apprenons que l'ordre fédéral du Mérite de

première classe a été attribué à notre camarade Hans Gasparitsch, actif militant de la communauté des anciens de Buchenwald.

Hans Gasparitsch avait été arrêté alors qu'il avait à peine 17 ans dans sa ville de Stuttgart. Il appartenait à un groupe de jeunes communistes qui avaient écrit sur un monument de la cité : *Hitler, c'est la guerre*.

Il fut condamné à deux ans et demi de prison en 1936 puis, comme c'était pratiquement la règle, envoyé en camps de concentration. Il connut ainsi Dachau, Flossenbürg, puis Buchenwald.

UN AN DE PRISON AVEC SURSIS

Un professeur du collège le Lembert (Moselle) a été condamné par la cour d'appel de Metz à un an de prison avec sursis pour «*négation de crime contre l'Humanité*». Jean-Louis Berger, qui fut par ailleurs candidat F.N. aux élections législatives, avait devant deux classes de 3^e indiqué que les «*chambres à gaz n'avaient été utilisées qu'à éliminer les poux des vêtements*».

FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Nous avons été informés à diverses reprises de la réalisation par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation d'un «*Livre Mémorial des Déportés partis de France arrêtés en application des mesures de répressions prises par l'occupant ou le régime de Vichy*».

Le livre comprendra cette liste «transport par transport».

Il a été prévu que chacun de ces transports soit précédé d'une présentation rapide devant rappeler son historique, son itinéraire et sa composition. Mais cette dernière pourra également prendre en compte certains faits particuliers significatifs.

Ces présentations sont actuellement en cours de rédaction. Elles devront, toutes, être achevées pour l'édition définitive du Livre-Mémorial au cours de l'année 2001. Pour ce faire, nous vous demandons de nous adresser tous les renseignements possibles que vous pourrez collecter auprès de vos adhérents. Nous recherchons ainsi toutes informations et témoignages, pouvant faire avancer la rédaction de ces présentations et nos recherches. Ceux-ci devront être envoyés directement au groupe de Caen de la Fondation, dans les locaux du ministère de la Défense, rue Neuve Bourg l'Abbé, 14000 Caen. Votre contact sera M. Thomas Fontaine (02.31.387.45.60).

RÉÉDITION DU LIVRE-CLEF D'ANDRÉ VERDET

«LA NUIT N'EST PAS LA NUIT»

Devenu introuvable, le livre d'André Verdet, «*La nuit n'est pas la nuit*» vient d'être réédité (1) et il faut s'en réjouir. Cet ouvrage, qui fit l'objet, lors de sa parution en 1948, des éloges les plus divers, est présenté comme un «roman». En fait, il s'agit d'une autobiographie portant sur la vie de l'auteur durant la guerre.

André Verdet - né en 1913 - qui se présente ici sous le nom de *Taulanne*, est l'un des artistes-créateurs les plus complets de notre temps. Poète, peintre, essayiste, sculpteur, leader d'un groupe de jazz-poésie, il a été l'ami de Picasso, de Braque, de Chagal, de Miro, de Matisse. Il a été le collaborateur de Prévert, l'ami de Desnos qu'il retrouva dans les camps nazis.

Résistant de la première heure, il adhère au Mouvement *Combat*, puis au M.U.R. où il travaille avec Claude Bourdet. En 1943, il devient l'adjoint du colonel Degliame-Fouché et participe à de nombreuses actions de sabotage. Il est arrêté à Paris le 22 février 1944, à la suite d'une perquisition conjointe de la Gestapo et de la Brigade antiterroriste de Vichy. Lorsqu'il sera interrogé rue des Saussaies, «*le*» vaillant soldat n'a pas parlé sous la torture» dira le colonel Degliame. Il passe de Fresnes à Compiègne, où il retrouve son grand ami Desnos, puis c'est le départ pour Auschwitz (convoi dit des «*tatoués*») et l'arrivée à Buchenwald.

Un immense talent

Verdet raconte, avec un immense talent, l'arrestation (en présence de sa femme), les interrogatoires, les prisons, puis, longuement, le terrible voyage vers l'Allemagne. Il décrit l'affreuse soif qui nous a torturés, la mort en wagon, la cruauté cynique des SS. Il y a là des pages d'anthologie que l'on n'oublie pas.

A Auschwitz, la conscience de la mort dans les chambres à gaz est omniprésente et la fumée des crématoires prend une valeur

étrange : «*Un mince filet noirâtre sortait d'une haute cheminée de briques au-dessus de la lignée des toits du camp des femmes. Il n'y avait pas de vent. Le soleil brillait. Il devait être deux heures de l'après-midi. Le mince filet montait droit dans le ciel. Plus il montait, plus il devenait jaune, puis blanc. Autour virait un vivant anneau de malheur*». (p. 146)

Les personnages que va rencontrer André Verdet à Auschwitz, puis à Buchenwald (il est immatriculé 52647) portent tous des noms d'emprunt. Il nous est cependant assez facile de les décrypter. *Nodès* (p. 149) est évidemment Desnos, le professeur *Chéry* ne peut être que Richet, le peintre *Paul Gollard* est évidemment Goyard. L'homme qui avait dirigé les premières Maisons de la Culture, *Bor*, ne saurait être que Boris Taslitzky ; l'Espagnol *Simpran* (p. 400) est Jorge Semprun, etc...

La bonté de Marcel Paul

Mais celui qui apparaît avec le plus de constance est Gabriel Lanson, «*un enfant que l'Assistance publique avait recueilli*» (p. 179), qui devient militant ouvrier et «*l'un des représentants de ces jeunes croisés*» (p. 180). Il était conseiller municipal de Paris et fut l'un des premiers Résistants. On reconnaît immédiatement Marcel Paul. Verdet le décrit comme l'homme de l'union de tous au sein du monde de la Résistance dans l'enfer concentrationnaire. Il témoigne de sa bonté, de sa générosité, de son sens de l'humain et de la solidarité. Il le dépeint comme «*le principal promoteur du rassemblement des énergies*». (voir, notamment pp. 186-187-189-203-304-307)

Des scènes hallucinantes

La description du Revier du «*petit camp*» où Taulanne-Verdet est sauvé de la mort est hallucinante de vérité, avec les fripouilles qui y sévissent aux côtés des SS et les infirmiers admirables de dévouement et d'amour des hommes qui s'y dépensent sans compter, tel *Pierre*, qui est un «*saint*».

Ce qu'écrit Verdet des détenus politiques allemands est criant de vérité, toujours équilibré, disant les défauts, certes, parfois graves, mais aussi les immenses mérites et, pour ce qui est des communistes (majoritaires) la foi inébranlable et l'espoir d'une Allemagne nouvelle en laquelle beaucoup cependant ne croient guère.

L'organisation de la «*solidarité*» entre détenus est mise en valeur, sans que soient cachées les difficultés que rencontra cette œuvre (pp. 315-365-375-376, etc.) Et, surtout, peut-être, l'effort culturel prend toute sa grandeur, avec la haute signification qu'y revêt l'art sous toutes ses formes, ses vertus d'élévation de l'esprit. (André Verdet, fut l'un des détenus français qui rassembla avec Yves Boulongne, les poèmes écrits à Buchenwald).

On ne saurait rendre un compte exhaustif de toutes les richesses - historiques et proprement littéraires- que contient ce livre poignant, terrible, plein de sang et de souffrances et, cependant, rempli d'amour et d'espoir.

P. D.

(1) André Verdet - «*La nuit n'est pas la nuit*» Melis éditions-412 pages-préface de Françoise ARMENGAUD - PRIX : 150 FRF.

DES TEXTES DE ROBERT DESNOS

Robert Desnos, né en 1900, participa au mouvement surréaliste et on le considère comme l'un des maîtres de la poésie onirique. Résistant, il fut arrêté, déporté à Buchenwald, transféré à l'issue des «marches de la mort» à Theresienstadt (Terezin) où il mourut de maladie et d'épuisement. On lui doit, sur cette période, de «*poignants poèmes, transfigurés, par la noblesse de leur inspiration, par l'espoir et l'amour de la vie*» (Dictionnaire Robert)

Un «*Choix de poèmes*» édité en 1945 les a fait connaître.

Il existe cependant de nombreux textes de Desnos qui n'avaient jamais été réédités et qui, même, ont été perdus. Il faut se féliciter de la publication récente de nouvelles pratiquement inconnues, sous le titre «*Les jours de noces*» (1) qui offrent aux lecteurs d'aujourd'hui un régal de récits dont l'humour est extraordinaire, ce qui ne leur enlève pas un sens aigu de la nature humaine.

(1) Robert Desnos - «*Les jours de noces*»-Le Temps des Cerises- 80 Frs.

SUR LA RÉSISTANCE DANS LES KZ

On ne saurait trop recommander la lecture de l'un des plus récents ouvrages du Professeur Gilbert Badia, historien et germaniste, spécialiste de l'Allemagne contemporaine. Il s'agit de «*Ces Allemands qui ont affronté Hitler*» (1), tableau concis et brillant, complet et raisonné d'une Résistance dont de multiples facettes restaient souvent inconnues.

Gilbert Badia se réfère pour parler de la Résistance des Allemands dans les camps de concentration au livre de Pierre Durand consacré à Buchenwald. Il cite une statistique des services de Himmler établie le 15 janvier 1945, qui fixe à 714.221 personnes le nombre des détenus des KZ à cette date, dont 202.674 femmes, soit près du tiers. Il n'oublie pas d'évoquer les

antinazis allemands de toutes tendances -notamment des communistes, par la force des choses puisqu'ils avaient été les plus nombreux à être internés- qui, dans les camps, ont été les

victimes de la cruauté nazie après s'être dévoués pour leurs camarades.

(1) Gilbert Badia - «*Ces Allemands qui ont affronté Hitler*» Editions de l'Atelier- 120 Frs.

UN REMARQUABLE ALBUM SUR MAUTHAUSEN

Sous la signature de Bob Sheppard et de Paul Le-Caër vient de paraître un magnifique «*Album Mémorial*» consacré au camp de Mauthausen et à ses principaux Kommandos extérieurs. (1)

Le texte, relativement bref, donne tous les renseignements nécessaires. Ce qui fait cependant tout l'intérêt du livre, c'est son iconographie.

Les photos reproduites sont très nombreuses (environ 300) et relatent la vie du camp de ses débuts (1938) à sa libération. Elles appartiennent à l'Amicale de Mauthausen qui les avait reçues d'un jeune photographe espagnol, Francisco Boix qui travaillait au laboratoire-photo des SS où il s'empara à la libération d'un grand nombre de négatifs. Ce sont donc des documents SS qui montrent le

camp et ses Kommandos, auxquels s'ajoutent les photos prises par Boix lui-même au moment de la libération et dans les jours qui suivirent. Le résultat donne un extraordinaire ensemble photographique et l'album-Mémorial de Mauthausen est certainement une œuvre unique qui servira l'histoire.

Francisco Boix (dit Paco) mourut des suites de sa déportation quelques années après la guerre. Il s'était établi à Paris et travaillait au service photographique de *L'Humanité*. Un film lui a été consacré en 1999, en Espagne, par des universitaires (Area de télévision-Dinutacio, 239 1 r- 08007 Barcelone)

(1) ouvrage relié, format 215 x 305 mm.- environ 300 photos-bilingue français-anglais- Editions Heimdall-Château de Damigny - BP 320 - 14403 BAYEUX - prix : 198 Frs.



L'aigle nazi surmontant la porte d'entrée des garages est abattu. (p. 73)

Le livre d'Yves Béon «*La Planète Dora*» traduit en allemand

L'ouvrage de notre camarade, dont nous avons parlé en son temps, vient d'être traduit en allemand avec une postface de Rainer Eisfeld (Ref. «*Planet Dora*» Bleicher Verlag).

Ce livre, qui, comme le souligne l'auteur «est un hommage à ceux qui, avec une incroyable dignité, souffrirent et moururent à Dora», participe pleinement à l'action pour la mémoire menée en Allemagne par les Français. (cf. également notre article p. 6)

TRAVAILLEURS FORCÉS EN ALLEMAGNE

Nous publions ci-dessous un communiqué qui décrit les conditions nécessaires pour déposer une demande d'indemnisation pour les «travailleurs forcés» en Allemagne.

A ce sujet : rappelons que lors de notre XXVI^e congrès à Montpellier nous avons écrit à Jean-Pierre Masseret, entre autres

Comme d'autres associations de déportés, nous pensons que même s'ils ont été obligés de travailler, les déportés étaient uniquement des femmes et des hommes qui ont été mis en l'état d'esclavage. Il ne peut donc s'agir pour eux de recevoir une quelconque indemnité ou un «salaire différé».

Par contre, nous pensons que les grandes entreprises qui existent encore aujourd'hui et qui, durant la période hitlérienne, ont exploité de la main d'œuvre peuvent et doivent participer financièrement à l'entretien des mémoriaux des camps de concentration ; aider les organismes qui, de par le monde, se fixent comme objectifs le maintien de la mémoire de la déportation.

C'est en juillet dernier que le parlement allemand a voté une loi «d'indemnisation». C'est l'information donnée par ce communiqué.

Nous pensons que nos observations faites au congrès demeurent.

Mais, s'il en est parmi nous qui pensent devoir bénéficier de cette loi, ils peuvent, bien sûr, le faire à titre individuel, aux adresses indiquées ci-dessous.

En ce qui concerne l'Association, elle ne servira pas d'intermédiaire.

COMMUNIQUÉ

En vertu de la nouvelle loi allemande sur l'indemnisation du travail forcé, et en qualité d'ancien travailleur forcé sous le régime nazi, il vous est possible de déposer une demande d'indemnisation auprès de l'Organisation Internationale pour les Migrations.

L'OIM sera chargée des demandeurs d'origine non-juive, et ne résidant dans aucun des pays suivants : Belarus, Estonie, Lettonie, Lituanie, Moldavie, Pologne, Fédération de Russie, ainsi que d'autres républiques ayant fait partie de l'ancienne Union Soviétique, République tchèque et Ukraine. Si, en date du 16 février 1999, vous résidiez dans l'un des pays mentionnés ci-dessus, veuillez contacter la Fondation pour la Réconciliation la plus proche. Si vous êtes d'origine juive, veuillez contacter la conférence juive pour les demandes d'indemnisations matérielles contre l'Allemagne (Conference on Jewish Material Claims Against Germany).(1)

L'OIM traitera gratuitement votre demande d'indemnisation. Les personnes éligibles pourraient recevoir jusqu'à 15.000 DM. La date limite de dépôt des demandes est fixée au 12 août 2001. Nous vous demandons de faire inscrire vos noms, adresse, téléphone ou tout autre contact auprès de l'OIM le plus tôt possible. Vous pouvez le faire localement à :

Organisation Internationale pour les Migrations (O.I.M.) - 66 rue de Provence - 75009 PARIS - Tel. 01 40 16 40 34. - **01 42 81 19 49** (ligne spéciale prévue pour le programme de dédommagement) Fax. 01 40 16 14 48 - e-mail : iomparis@iom.int

N'envoyez pas de documents originaux. L'OIM vous tiendra informés des procédures à suivre pour l'enregistrement de votre demande.

Les prisonniers de guerre ne sont pas concernés par la loi allemande sur l'indemnisation du travail forcé.

Si un demandeur potentiel est décédé après le 15 février 1999, le conjoint survivant et ses enfants peuvent déposer une demande.

Pour de plus amples informations concernant ce programme, les organisations partenaires ou les missions de l'OIM, vous pouvez consulter le site Internet de l'OIM : www.compensation-forced-labour.org

L'OIM demande aux associations de victimes de lui communiquer spontanément leurs listes de demandeurs potentiels, première étape pour l'établissement d'une coopération future plus étroite.

(1) Conference on Jewish Material Claims Against Germany - Sophienstrasse 26 - D 60487 Frankfurt am Main (Allemagne)

POUR LES ORPHELINS

Lors de la présentation publique de son budget 2001, M. le Secrétaire d'état aux anciens combattants a répondu à une question de Robert Créange pour la FNDIRP, soutenue par Suzanne Barès au nom de notre Association, concernant l'extension à tous les orphelins de déportés et fusillés du bénéfice du décret indemnisant les orphelins juifs.

J. P. Masseret n'a pas rejeté cette proposition.

Il a simplement précisé que l'étude se poursuivait.

Nous reviendrons à la charge pour que soit prise cette décision de simple justice.

*

Plusieurs députés et sénateurs ont posé les mêmes questions au ministre. Ce sont à la date du 21

septembre 2000 Mmes et MM Nicolas About - André Aschieri - Jean-Pierre Balligand - Marie-Claude Beaudeau - Claude Billard - Bruno Bourg-Broc - Michel Bouvard - René Covaneau - François Cornut Gentille - Renaud Dutriel - Jean-Paul Dupré - Simon Dutour - Christian Franqueville - Catherine Genisson - Charles Ginesty - Louis Grillot - Gerard Hamel - Alain Hethener - Claude Huriet - Robert Hue - André Jourdain - Armand Jung - Jean-Pierre Kuchaida - Gilbert Le Bris - Jean Claude Lefort - Jean-Claude Lemoine - Bernard Perrut - Etienne Pinte - Jean-Luc Preil - Daniel Quentin - François Rochebloine - Michel Sainte-Marie - Bernard Seux.

COMMUNIQUÉ

Je renouvelle mon appel paru au printemps 2000 dans la plupart des organes de presse du monde concentrationnaire, et je remercie les dizaines de familles ou de camarades qui ont répondu à cet appel.

Je suis persuadé que certains (certaines) d'entre vous ont encore des documents qui pourraient permettre aux historiens de l'an 2045 (centième anniversaire de la libération) d'éclairer cette page sinistre du monde concentrationnaire se situant entre le début de l'année 1945 et les dates de la libération.

**Ceci fait partie du Devoir de Mémoire.
Merci d'entendre positivement cet appel.**

Après avoir étudié les transports ayant quitté Buchenwald entre le 5 et le 10 avril 1945 (38.000 ont quitté le camp durant ces six jours), j'entreprends de recenser les convois d'évacuation qui à partir de début avril 1945 ont quitté, à pied ou en train, les camps de **Bergen-Belsen, Dachau, Dora-Mittelbau, Flossenbürg, Mauthausen, Neuengamme, Oranienburg-Sachsenhausen, Ravensbrück**, pour «sillonner dans le désordre» ce qui restait du IIIe Reich.

Merci à tout(e) camarade (ou à toute famille de déporté(e)) qui pourrait me faire parvenir un document écrit contenant dates et itinéraires sur un de ces convois soit au départ du camp central, soit au départ d'un Kommando.

*François Bertrand
Convoi Buchenwald-Dachau
7 au 28 avril 1945
Buchenwald 139865*

*«Les Hespérides»
26, Boulevard Stell
92500 Rueil-Malmaison
Tel+Fax : 01 42 88 68 66*

INFORMATION

A la suite des accords passés entre le centre d'histoire de la guerre et des fusées, la Coupole de Saint-Omer (Pas-de-Calais) et le district de l'agglomération Montargeoise, l'exposition habituellement présentée dans le site de Saint-Omer sera produite à Montargis (Loiret) du 10 janvier au 20 février 2001 (dates à confirmer).

Des informations complémentaires vous seront fournies ultérieurement, mais d'ores et déjà, vous pouvez vous adresser à Maurice Grandcoinq-Secrétaire général -District de l'agglomération Montargeoise - 2 rue du Président Franklin Roosevelt - BP 317 - 45203 Montargis cedex - Tel. 02.38.95.02.02 ou 02.38.95.021.04

Des débats pourront être organisés. La présence d'anciens déportés ayant connu l'enfer de Dora est vivement souhaitée.

VOYAGE POUR LE SOUVENIR ET LA MÉMOIRE

44 PERSONNES SE SOUVIENDRONT LONGTEMPS DE CE VOYAGE

Dans le précédent Serment, Bertrand Herz a fait un compte rendu du voyage action-mémoire d'août qu'il accompagnait avec Emmanuel Dang Tran, Jean-Claude Gourdin et moi-même.

A notre retour, nous avons voulu connaître l'état d'esprit dans lequel pouvaient se trouver les participants et en particulier les 18 jeunes pour la plupart lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation des Alpes-Maritimes, des Bouches du Rhône, de la Vienne, du Loir et Cher, de la Loire-Atlantique, de la Seine-St-Denis, qui avaient fait ce voyage du souvenir et de la mémoire.

Un questionnaire a été adressé à chacun des participants pour connaître leurs impressions sur le voyage et savoir ce qu'ils pensaient faire pour la Mémoire de la Déportation.

Des réponses reçues, on peut dire que, dans l'ensemble, ils garderont longtemps en eux les images de ces lieux de souffrance. Ils retiendront les paroles d'espoir et d'optimisme prononcées par les anciens déportés, mais aussi par ce que les accompagnateurs leur ont appris. Ils se disent tous marqués par ces témoignages. Ils sont heureux également d'avoir pu se rencontrer, se côtoyer, échanger leurs points de vues avec d'autres personnes, différentes, jeunes et moins jeunes.

Un des participants, étudiant, sensibilisé déjà par un voyage à Auschwitz, ce qui lui a donné l'envie de créer un site internet, dit, entre autre, *"que cela lui a permis de lier de nouvelles relations avec des personnes formidables"*. Une jeune fille écrit : *"les contacts avec les anciens déportés et les excellentes explications ont été des chances que j'ai mesurées. Ils m'ont beaucoup enrichis. De plus, ils (les déportés) ont été géniaux avec nous."*

Tous les remercient de l'accueil qu'ils ont reçu de leur part et de leur présence à leurs côtés en particulier à l'occasion des déjeuners, ce qui leur a permis de nouer des contacts particuliers.

Voici quelques extraits des lettres qui accompagnaient ces questionnaires :

"... je voudrais vous dire mon enthousiasme au retour de ce voyage. ... L'organisation n'est pas critiquable du tout.... Tout s'est bien déroulé et les apports que j'en ramène, sur le plan humain, intellectuel et moral, me serviront assurément dans ma vie.

"... avant de partir pour ce voyage, je m'attendais à vivre quelques jours intéressants, mais aussi douloureux. En revenant, je peux vous affirmer que

bien sûr des moments bouleversants ont constitué ce séjour, mais également des sentiments de reconnaissance, d'admiration et de joie s'y sont mêlés. Et cela grâce à une atmosphère amicale et sans barrière, entre les déportés, leur famille, les amis et les jeunes de ce séjour. Je crois que cette facilité d'échanges avec les déportés est ce qui m'a le plus marqué. J'ai eu l'occasion de recueillir des témoignages de quelques déportés et à chaque fois, j'ai été admiratif et passionné par leurs péripéties."

... "Ce voyage m'a apporté bien plus que des éléments d'instruction, il m'a fourni une réflexion éthique et une meilleure appréciation des dangers qui menacent notre société. Les visites n'ont pas été dirigées comme pourraient l'être celles de musées, les témoignages apportés leur ont donné une dimension supérieure".



Le groupe devant la porte d'entrée du camp.

(Photo Simone Frocourt)

COMMENT PROLONGER LES LEÇONS DE L'HISTOIRE TRANSMISES A L'OCCASION DE CE VOYAGE

Ils sont tous d'accord, il faut faire quelque chose. Ils ne savent pas trop quoi et comment (*), mais ils savent qu'ils diront les choses qu'ils ont apprises, qu'il ne faut pas oublier les crimes monstrueux du nazisme et du fascisme, qu'il ne faut pas que cela recommence (les contacts avec les jeunes allemands leur ont apporté beaucoup) :

"... ce qui m'a permis de mieux comprendre la manière dont est abordé dans ce pays le thème de la déportation. Là encore, j'ai été très étonnée d'apprendre que ce sujet était presque "tabou". J'ai été notamment frappée par le fait que très peu d'heures de cours étaient consacrées à l'étude de la seconde guerre mondiale dans les écoles allemandes et que le gouvernement allemand semble reste muet, ce qui explique donc, la nouvelle montée du nazisme et du fascisme dans ce pays. "J'ai été profondément

surprise et outrée de constater l'abandon dans lequel est laissé le kommando d'Ellrich. Trop peu d'Allemands malheureusement tentent de préserver ce lieu de mémoire, ce qui m'attriste beaucoup car j'estime que personne n'a le droit d'oublier ce qui s'est passé à cet endroit".

Voici à nouveau, quelques extraits des lettres reçues :

"Perpétuer la mémoire de la déportation ? C'est indispensable, bien sûr ! Par respect pour les victimes, mais aussi par devoir, pour que cela ne se reproduise plus, il est nécessaire d'aller dans les camps. Les visites de ces lieux m'ont fait prendre conscience des extrémités que l'homme peut atteindre et nous rappellent à la vigilance. Il nous faut lutter contre toutes les idées de discrimination. ..."

"... Après avoir dialogué avec chacun d'eux, une question m'est venue : Que faire pour que cette peste ne réapparaisse plus ? Je pense que la meilleure action est de l'éradiquer immédiatement, ne pas la laisser se propager et n'accepter aucune parole ou acte de discrimination. Il est nécessaire de continuer à parler de cette période tragique encore mal connue pour certains d'où la nécessité d'associations comme la vôtre."

"Témoigner "parce que ce pèlerinage sur ces lieux de souffrance et de barbarie a provoqué en moi plus d'émotion que tout ce que j'avais pu lire sur ce sujet et plus de peine que tous les récits que mon père m'en avait faits.

Ce voyage m'a fait découvrir une réalité qui dépasse tout ce que j'imaginai. C'est pourquoi j'ai adhéré à l'association dès mon retour afin de prendre le relais des déportés qui, malheureusement, seront de moins en moins nombreux et pour faire en sorte que de telles atrocités ne se reproduisent plus...»

... "Je vous suis très reconnaissante de m'avoir permis de participer à cet extraordinaire voyage qui, je crois, restera à jamais gravé dans ma mémoire et dont j'ai déjà beaucoup parlé autour de moi. J'espère que, comme moi, d'autres jeunes auront l'occasion de participer à un tel voyage....Par ailleurs, j'ai décidé de m'inscrire à votre association, afin d'enrichir mes connaissances sur la déportation par l'intermédiaire du "Serment", et les faire partager à mon entourage pour perpétuer la mémoire et pour que ces crimes ne tombent pas dans l'oubli".

Toutes les personnes qui ont répondu aux questionnaires - ce qui nous permettra d'améliorer encore les conditions des voyages "action-mémoire" - peuvent dire comme ce jeune qui nous a adressé le compte rendu de son voyage qu'il "est rentré de Paris à Nantes.... fatigué, mais heureux" !

Nous ne pouvons terminer sans être l'interprète de tous pour remercier encore une fois les anciens déportés de leur présence et de leur participation active à ces voyages qui représentent pour eux tant de

fatigues et de souvenirs, et d'apporter ainsi leur aide aux accompagnateurs dont les explications sur tous les lieux ont été très appréciées par tous. Merci encore à Bertrand, Emmanuel et Jean-Claude.

Merci aussi à tous ceux qui, dans l'Association, par leur action dans leur département, permettent à de nombreux jeunes de participer à de tels voyages.

Simone Frocourt

P.S. - C'était la première fois que je me rendais à Buchenwald.

(*) 11 personnes, parmi lesquelles 5 jeunes ont donné leur adhésion à notre Association. Qu'ils en soient ici, à nouveau, remerciés, félicités et qu'ils sachent combien nous sommes heureux de les compter parmi nous

Les lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation de Saône et Loire en visite au STRUTHOF

Suite à la remise des prix du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le 27 mai 2000 à Cluny (Saône-et-Loire) à 55 lauréats, le Comité départemental d'organisation du concours de Saône-et-Loire, sous couvert des organisations de la Résistance, de la déportation et du monde combattant, a offert aux lauréats un voyage au Struthof, le 5 juillet.

Des professeurs, des déportés et parents les accompagnaient.

Albin Rychlik de Montceau-les-Mines, qui a séjourné neuf mois dans ce camp, en a fait les commentaires très écoutés des professeurs et des lauréats.

René Perrot et Lucien Devillard, tous les deux anciens de Buchenwald (15 mois), membres du comité d'organisation du concours et du jury départemental, assistaient les lauréats à ce voyage.

Ces derniers ont été très attentifs et émus à la vue de la chambre à gaz, des miradors, du ravin de la mort, des cellules, du four crématoire, de la fosse des cendres et de ce musée qui relate beaucoup d'épisodes de tous les camps de la mort, le mémorial et le cimetière.

Cela pour la transmission de la mémoire à ces jeunes.

CORRECTIONS

«Pour l'avenir, enrichi de toutes les remarques et modifications que nous allons recevoir après cette publication, il sera un remarquable instrument de la Mémoire du camp de Buchenwald». C'est ce que nous écrivions dans la préface du livre Mémorial. Il était en effet évident que malgré tout le soin mis à son élaboration il y avait des manques.

Dans son avant propos, Dominique Orlowski indique les difficultés rencontrées pour «les noms, les dates et lieux de décès, les transferts en Kommandos et autres camps, enfin le devenir : Rentré ou Décédé.»

Et Dominique conclut d'ailleurs : «Nous recevrons avec plaisir toutes les informations destinées à corriger ou à compléter nos connaissances».

Plus d'un millier de corrections

Quelques lecteurs se sont étonnés que tant de rectificatifs soient publiés dans le *Serment*. Ce sont en effet plus d'un millier de corrections -parfois plusieurs pour le même nom- qui nous sont parvenues. Cela représente cinq à six pour cent de l'ensemble des noms contenus dans le Mémorial.

Cela peut en effet paraître beaucoup. Mais je ne crois pas que cela remette en cause la qualité du travail de celles et ceux qui en furent les auteurs, d'autant que nous n'aurions pas pu connaître la plupart des informations sans la publication du Mémorial. L'étude de la teneur des corrections le montre.

590 noms ont été publiés dans les six derniers numéros. Pour 350 d'entre eux (près de 60 %), il s'agit de préciser le devenir (250 camarades sont rentrés, 100 sont décédés). Pour 267 autres, il s'agit du lieu du Kommando ou du transfert. Les autres portent sur l'orthographe des noms (71) et sur les dates et lieux de naissance (56).

Nous publierons toutes les corrections dans ce numéro et dans les prochains jusqu'à la dernière.

L'ensemble sera repris avec les précisions reçues sur les Kommandos dans un troisième livre du *Mémorial* qui sera adressé à tous les acheteurs des deux premiers.

Nous souhaitons que chacun appréciera, et l'initiative de la publication du *Mémorial* et la façon dont les corrections sont traitées.

C'est cet ensemble qui dans l'avenir attestera de la réalité des Français à Buchenwald.

Guy Ducloné

Corrections et ajouts au *Mémorial* (suite)

PAGE	Nom, Prénom	Modifications	(R signifie Rentré) (D signifie Disparu)
124	ALTIER Benjamin	R et † le 10/07/1945	
124	ALVAIN Paul	R	
124	AMBS Léonard	R	
126	ANDRY Alexandre	R	
126	ANFRIANI Mathieu	Né le 14/11/1903 - R	
127	ANGELONI Jean	Transféré à Dachau - † le 15/05/1945	
127	ANNE Raymond	R	
127	ANSELMET Joseph	R	
128	ANTENO Pierre	R et † le 30/07/1945	
128	ANTHOINE Francis	R	
128	ANTIGNAC Louis	R	
129	CARMINIÉ James	et non ARARMINIE ou l'ARMINIE - R	
129	D'ARAGON Georges	R	
129	ARBELTIER Jean	R	
131	ARNOULD Lucien	Kdo Langenstein - R	
137	AVENET Léon	† le 01/12/1943 et non 1945	
141	BAIGNE Mohamed	et non BAICHE Mohammed	
141	BAILLON Florimond	Kdo Langenstein	
142	BAINNIÈRE Emile	et non BAISSIÈRE	
145	BARBERON Michel	Kdo Halberstadt - R	
150	BARTHELEMY Lucien	Né à Etival-Clairefontaine (88)	
153	BAUDONNÉ François	R	
158	BEILLARD Raymond	D	
158	BEJUIS Paul	Transféré le 08/06/1944 à Dora	

164	ZEMBSCH-SCHREVE G.	Dit BERARD André ou LALANDE Pierre Né le 17/05/1916 à Berne (Suisse) Transfert à Dora le 25/08/1944 - R
171	BERTIC Jean	et non BERTHIC - Transféré à Dora en septembre 1943
196	BOUCHARD Maurice	Supprimer date de transfert - Lieu de transfert : Dora
198	BOUDEVILLE Robert	† le 04/06/1944
199	BOUGÉ Jean	et non BOUGET - R
213	BRILLE Benoit	Kdo Weimar -
215	BROUILLET André	Date de transfert : 09/1943 - Transféré à Dora puis Ravensbrück
Ajouter	CAES François	KLB 78298 - Arrivé en juillet 1943 en provenance de Metz
224	CAGNACHE ou CAGNAIRE Clément	† - le 09/04/1944
236	CASTELLA Henri	R
244	CHAMPAULT André	Transfert le 05/01/1945 à Ohrdruf
245	CHANTEPIE Lucien	R
Ajouter	CHAPIRO Marcel	Né en 1916 - R
246	CHAPPU Albert	Kdo Halberstadt
250	CHATELIN Yves	R
256	CHIROL Auguste	Supprimer la date de transfert
256	CHIRON Paul	Kdo Halberstadt - R
257	CHOPIS Jacques	Kdo Halberstadt - R
Ajouter	CHIUMINATTO René	Né le 22/07/1924 à Ottange (57) - Arrivé le 19/01/1945 - KLB 103905 - R
Ajouter	CLERC Eloi	KLB 81763 - R
270	COMBES Sylvain	Supprimer ligne 10
270	COMBES Sylvain	Ligne 13 - Né à Corrèze - † le 15/12/1943
271	COMTAT Joseph	R
276	COSTALUNGA Jean	Kdo Harzungen
276	COSTE Jules	† le 23/04/1945
276	COTERET André	Transfert Oranienburg
279	COURAUD Charles	Kdo Halberstadt - R
285	CULIOLI Pierre	R
293	DAUPHIN Jean	Kdo Weimar - R
296	RICHARD Michel	Né le 10/08/24 à Ottange - Alias DECLERCQ Roger, né le 15/08/25 à Croix
307	DENIS Claude	Kdo Ohrdruf
310	DESCHAMPS Henri	† le 10/05/1944
311	DESHAIE Henri	ou DESHAYE Henri Transféré à Dachau - † le 29/04/1945
311	DESMAREST André	† le 26/05/1945
312	DESMONTS André	† le 04/05/1945
312	DESOMBRE Marcel	† le 04/03/1944
312	DESOYER Jacques	† le 15/06/1944
315	DEVIENNE Pierre	Kdo Weimar - R
317	DIEUDONNÉ André	† le 21/04/1945
318	DIGUET Eugène	† le 28/04/1945
334	DUPONT Georges	KLB 49413 - Kdos Schönebeck et Mülhausen
337	DURAND Gaston	Kdos Schönebeck et Mülhausen
339	DUSOEWOIR ou DUSSEVOIR Roger	- Supprimer DUSOEWOIR - Kdos Schönebeck et Mülhausen
340	DUVAL Eugène	Kdos Schönebeck et Mülhausen
343	EOL Antoine	Supprimer ligne (double emploi avec ERL Anton p. 896)
366	FOUSSE Marius	Supprimer
Ajouter	OVAZZA Max	dit FOUSSE Marius - né le 12/08/1920 à Paris VII ^e - KLB 44444 - Kdo Neu-Stassfurt - R
368	FRAUD Joseph	Transféré au Kdo Witten-Annen le 17/09/1944 - R
382	GATUINGT Jean	R
383	GAUDIN Isidore	Kdo Halberstadt - R
400	GODIER André	Né à Nevers et non à Nerens
415	GROSSIN Alfred	Kdos Schönebeck et Mülhausen
418	GUERARD Fernand	Kdos Schönebeck et Mülhausen
423	GUILLERY Jacques	Kdo Mülhausen - R
425	GUIRLET Roger	Kdos Schönebeck et Mülhausen
437	HERDA Joseph	Supprimer - Double emploi avec p. 903
442	HORLACHER Marcel	Né à Cravanche - † le 26/07/1945
459	JOSSO Yves	Né à La Gacilly (56) et non à La Pouilly - Transfert : supprimer Flossenbürg Remplacer par Bergen-Belsen - † le 14/04/1945
462	JUFFROY Gaëtan	et non Daniel - R
469	KLOTZ Boris	R
477	LABARRE Paul	R
495	LASSERE André	† le 15/11/1944 à Ellrich
503	LE GUERNEVE Lucien	Kdo Mülhausen - R
503	LE MOING Marcel	Kdo Mülhausen - R

512	LEGAC Joseph	Kdos Schönebeck et Mühlhausen - R
523	LEROUX René	Kdo Mühlhausen - R
526	LETHENET Adrien	Kdo Weimar
528	LEVIEUX Gilbert	Kdos Schönebeck et Mühlhausen - R
531	LIENARD Marcel	Kdo Mühlhausen
532	LINDER Auguste	Kdo Mühlhausen
533	LIVENAI Roger	et non LISENAIS - Kdos Schönebeck et Mühlhausen
538	LUBERSAC Raoul	et non LUBERZAC - R
539	LUTZ Charles	† le 08/01/1945
549	MANIEZ Léon	et non MANIER
575	MERELLA Armand	Ajouter Kdo Mühlhausen
575	MEREY René	Ajouter Kdo Mühlhausen
576	MERTENS Charles	Supprimer Kdo Schönebeck - Remplacer par Mühlhausen
579	MEURIOT Georges	Kdo Mühlhausen
591	MORA dit ROSA Pierre	Supprimer Kdo Schönebeck - Remplacer par Mühlhausen - R
597	MOUSSY Pierre	et non MOUSAY - R
600	MURRA François	Supprimer Kdo Schönebeck - Remplacer par Mühlhausen
617	PAIRE Marcel	Kdo Weimar
637	PETREMENT Roland	Supprimer Kdo Schönebeck - Remplacer par Mühlhausen - R
639	PHELIPPON Pierre	Supprimer Kdo Schönebeck - Remplacer par Mühlhausen
641	PICHAT Aimé	Ajouter Kdo Mühlhausen
646	PION Edmond	Supprimer Kdo Dora - Remplacer par Mühlhausen
648	PLANTAZ Robert	Supprimer Kdo Schönebeck - Remplacer par Mühlhausen
649	PLOUZEAU Gérard	Ajouter Kdo Mühlhausen
649	PLUNDER Pierre	Kdos Schönebeck et Mühlhausen
650	POIRIER Auguste	Kdo Mühlhausen - R
654	PORTIER Jacques	Kdo Mühlhausen au lieu de Schönebeck
660	PROST Georges	Kdo Mühlhausen au lieu de Schönebeck
664	QUINQUENEAU Alfred	Ajouter Kdo Halberstadt - R
694	ROUGE Pierre	† en 03/1944
694	ROUGIER Aimé	Transfert Kdo Ohrdruf - † le 22/01/1945
694	ROULEY Emile	† le 06/04/1944
694	ROULLIER Pierre	† le 03/09/1944
694	ROUMAGNAC Paul	† le 12/04/1945
695	ROUQUAIROL Gabriel	† le 06/04/1944
695	ROUQUET Robert	† le 15/03/1945
695	ROUSSEAU Raymond	Kdo Weimar - † le 27/08/1944
696	ROUSSEL René	KLB 42490 - † le 01/11/1944
698	ROUX DE REILHAC	† le 03/02/1945
698	ROUYER Emile	† le 10/04/1944
698	ROUYER Georges	† le 24/04/1945
699	ROYER André	† le 15/10/1945
699	ROYER Edouard	Ajouter Kdo Ellrich - † le 13/03/1945
699	ROYER Henri	† le 30/04/1945
699	ROYER Lucien	Né le 30/03/1899 et non 1909 - † le 26/02/1945
700	RUELLE Paul	† le 15/11/1944
708	SARRE André	Ajouter Kdo Mühlhausen
709	SAULNIER André	et non SAUNIER - Kdos Schönebeck et Mühlhausen - R
709	SAUTON Yves	Kdo Mühlhausen au lieu de Schönebeck - † le 28/05/1945
713	SCHMITZ Georges	Supprimer Kdo Schönebeck
720	SERVAJEAN Albert	Ajouter Kdo Mühlhausen
727	SOULA Lucien	Ajouter Kdo Mühlhausen - R
746	THOMASSEN Marius	Kdos Schönebeck et Mühlhausen - R
750	TOULOUZE Marcel	Ajouter Kdo Mühlhausen
761	VALETTE Pierre	Kdos Schönebeck et Mühlhausen - R
764	VANNIER Jean	Kdo Mühlhausen au lieu de Schönebeck - R
770	VERSAVEAU Maurice	Ajouter Kdo Mühlhausen - R
771	VIALLE Pierre	Ajouter Kdo Mühlhausen
774	VILLANOU Marcel	Supprimer Kdo Schönebeck
777	VIRICEL Maurice	Kdo Mühlhausen au lieu de Schönebeck - R
779	VOSGES Pierre	Ajouter Kdo Mühlhausen - R
806	BRUCHARD Emma	et non BROUCHARD
Ajouter	FLANDIN Fernand	Né le 04/03/1923 à St-Martin de Valgagues (30) - Arrivé le 04/09/1943 - KLB 20317 - Transféré en septembre 1943 à Dora, Ellrich, Harzungen, Nordhausen - † en avril 1945 (bombardement de Nordhausen)
884	BEAUMONT Jean	Supprimer ligne - Double emploi avec Beaumont Jean (p. 156)
889	CARTER Edward	Nationalité canadienne et non américaine
892	CRESPO Eladio	et non Ebadio - Né le 9/02/1905 à Fontihoyuelo

SOUSCRIPTION DU 6 AVRIL AU 18 OCTOBRE 2000

ALAVOINE Paule	75	CLERGUE Maurice	350	LABROUSSE Marie J.	175	PIERRE Michèle	150
ALEZARD Gérard	150	COCHENNEC André	50	LAGARDERE France	200	PLUNDER Lucette	50
ALLAIN Jean Pierre	50	COEUR Georges	150	LAIDEVANT Andrée	100	POIRIER Robert	250
AMIEL Arlette	50	COLIN Édouard	50	LAIR Aimé	150	POL Claire	50
APOLINAIRE Jeanne	25	COUPEZ Jean	1850	LAMBERT Pierre	100	PROVOST Germaine	200
ARNOUX Christiane	25	COUSIN Gilbert	20	LAMY Lucienne	120	PRUGNY Jeanine	100
AUBRY-MESNARD J.	125	COZETTE André	625	LARET Jean	150	QUERNEAU Gintte	50
AUVITU Jean	50			LASSERRE Monique	200		
AUZANNEAU Jean	200	DAMIENS Claude	50	LAVALLARD Charles	50	RAJMAN Simon	100
		DANG TRAN Emmanuel	50	LE-GAC Marguerite	200	RAPOPORT Benjamin	200
BACHELIER Suzanne	50	DECARLI Georges	500	LE-LOUET Jacqueline	225	REZNIK Marie	50
BAILLOT Jeanne	100	DECOURT Marcelle	475	LE-MAIRE Jacqueline	50	RIALET Jeanne	200
BARBAUD André	300	DELEURENCE Ginette	300	LE-PORTZ Yves	200	RIEUPEYROUX Danièle	50
BARBET Félix	250	DELORME Jean Pierre	250	LEBLANC Marie Louise	100	ROBERT André	300
BARNABÉ-BURATTA L.	100	DELOYE Gilbert	150	LEFEBVRE Eugénie H.	50	ROBERT Franck	50
BASCOU Pierre	200	DETTORI Pascal	400	LEGRAND Lucienne	50	ROCHE Pierre Gilbert	900
BASSAN Walter	150	DIAFERIA Joseph	100	LELEU Françoise	50	ROCOFFORT Marie	100
BEDOUSSAC Jeanne	150	DOUSSET Jean	50	LELIEVRE Roger	50	ROTELLA Alfred	500
BELZ Jacqueline	100	DUBOIS Mariette	300	LEMERLE Pierre	100		
BERTRET Marcel	200	DUBOIS Paul	100	LEPERCQ Valérien	2000	SAJOUS Denise	100
BESSARD Henri	100	DUJARDIN Louis	150	LEPRIME Noël	150	SALAS Jean	50
BIDOU Georges	150	DUPONT Madeleine	150	LERDUNG Alain	50	SANTOS Gaspard	100
BIDOUX Georgette	300	DUVIOLS Marcel	100	LEROUGE Giovanna	50	SCHWARTZMANN Fr.	50
BILLAC Louise	50			LEVASSEUR Emilienne	250	SEINTIGNAN Liliane	150
BILLAC Marie Claude	50	FARNOUX Abel	500	LORION Roger	50	SELLIER André	850
BILOUROU Jeanne	50	FAVRE Armande	300			SEMONSUT André	100
BLANDIN Lucienne	50	FERDONNET Pierre	100	MAINE Raymond	250	SEMONSUT Suzanne	100
BOEHM Jean Claude	300	F I F	4000	MANYRI Stephan	50	SIRET Yvonne	50
BOISSET Yvette	5	FISCHER Geneviève	50	MARRET Patricia	50	SORIN Nelly	250
BOLATRE Jean Bernard	300	FLAU Paul	200	MARTHE Léa	25	SOSSO Elise	1000
BOLTEAU Paul	400	FOIREST Odette	350	MARTY Pierre	500	SOUTADE André	100
BONNET Denise	50	FOUGAIROLLES André	200	MAS Marie Hélène	100	SPIEVAK Genia	1000
BORDET René	500	FOUILLOT Alice	150	MATHIEU Paulette	150	ÁNONYME	10000
BORE Jean	50	FRANÇOIS Anne	100	MELOT Roger	1500	SYND-CGT-EDF-GDF	150
BOTTAREL Jérôme	150			MERTZ Eugène	50		
BOULANGER Georges	350	GALIMAND Georges	100	MEUNIER Gisèle	50	TEMPIER Georges	150
BOULONGNE Yves P.	400	GALLIENNE Gabriel	200	MEURIOT Georges	2000	TESNIERES Fernande	75
BROIDO Martine	350	GARCIA Yvette	50	MICHEL André Pierre	1500	TEYSSEYRE Nicolas	200
BRULE Emilienne	150	GASPARD Alice	100	MIREAU Jacqueline	75	THABOURIN Jeanne	125
BUFFA Simone	50	GAUTHIER Michel	150	MONIN Hélène	50	THIOT Jean	850
BURGADE Pierre	50	GENTILHOMME André	250	MONNIER Suzanne	150	THOMAS Michel	250
		GIBON Paul Albert	50	MONNOD Camille	450	THOMAS Paul	150
CALVAYRAC Guy	100	GIRARDET Roland	350	MORIEZ Louise	50	TISSOT Marie José	300
CAMBON Geneviève	150	GORLIER Jean	50			TROUFLEAU Jean Ch	50
CANDOR Amalia	50	GOURDOL Edmond	150	NICOLAS-CLOTTES J.	100	VAGNON Pierre	200
CANNAVO Anne Mary	50	GRENIER Germaine	25	NICOLAY Marie Jeanne	200	VALADE Aline	175
CANO Antonio	100	GROSBON Charlotte	1000	NONNENMACHER J.	150	VAN-DE-WIELE Albert	150
CANU Ralph	50	GUARY Madeleine	100	NORMAND Fabrice	15	VANNIER Jean	450
CARDON André	50	GUERIF Jean Pierre	100	NUTTE Georgette	20	VENIAT Marcel	200
CARRETERO Abel	1900	GUERIF Raymond	150			VENULETH Patricia	150
CASTELLA Marie Th.	125	GUILMAIN Jean François	800	OZBOLT Jeanne	50	VILLAIN Josette	100
CAUSSIN Edmond	100			PALLIES André Emile	2000	VINCENT Eugène	2650
CCAS Croix St Jacques	500	HALLERY André	500	PARMENTIER Mme	100	VOVK André	50
CHALLANDE Henriette	75	HAMELIN France	175	PASTOR Raymond	400	VUILLAUME Julien	50
CHAMPAULT Jacques	50	HERCOUET Yvette	300	PAYEBIEN Huguette	150		
CHATY France	100	HONDE Auguste	400	PAYLON Harry	1500	WEILL Jacqueline	150
CHAUSSIGNAND M.	200			PELLAT Jeannette	125	WOLOZAN Maurice	200
CHAUVEL André	300	JIMENEZ Aurora	175	PENA Virgilio	250	WURM Madeleine	100
CHAUVIN André	350			PENLAE Hervé	750	ZIMMERMANN Albert Al.	50
CHEVRON Renée	50	KAGAN Jean	250	PETITBON-DECOURT G	50	ZOUDE François	200
CHIEZE Georges	100	KEROUANTON Albertine	75	PICHON Mireille	75	ZYGUEL Léon	900
CLEMENT Renée	25	KLEIN Marcel	200				
CLERET Jacqueline	475	KROUTKOFF Natacha	150				

BONS DE SOUTIEN - Liste des cadeaux

Voyage Action-Mémoire 14001	Boite nécessaire Bureau 09610	Cape grise 16504	15023 - 15108 - 16063 - 16358 - 16498 - 17639 - 18404 -
Bon Achat 1.000 F 15293	Appareil Photos 10057	Pochette sac en soie 08446	Article Petite Maroquinerie 01501 - 05438 - 10233 - 13501 - 17184 - 17434 - 18193
Bon Achat 500 F 09938 - 10000 - 10147	Montre 16290 - 18403	Petit sac toile japonais 09592	Petit cadre 05467
Album «111 Dessins faits à Buchenwald» 10448	Stéréo-baladeur 09506 - 10217	Coffret en bois 16177	Napperon japonais 05462 - 08545 - 08888 - 09732 - 16028 - 16043 - 16342 - 18520 -
Sac Dior 13574	Coffret Laqué 13877	Etui à cigarettes 10328	Etui à carnet en soie 10318
Petit paravent en laqué 10058	Jeté de table japonais 02811	Mini sèche-cheveux 06404	Lot 3 savonnettes Roger et Gallet 13880 - 14039 - 14183
Gilet Hermès 16199	Radio-réveil 15118	Sac voyage toilé 16109	Livre 00953 - 01508 - 04068 - 04450 - 05473 - 05480 - 09534 - 09578 - 09720 - 10127 - 10138 - 10448 - 13015 - 13664 - 13707 - 13813 - 13857 - 13899 - 14111 - 14137 - 14154 - 14264 - 14278 - 14354 - 15060 - 16028 - 16191 - 16309 - 16329 - 17322 - 17488 - 18089 - 19642 - 19737 - 19950 -
Jeté de table tissé main 09515 - 10068 - 13004	Pendulette 02744 - 10337	Aspirateur à mains 14298	
Dessus de lit Patchwork 13669 - 13907	Service à orangeade 13999	Ensemble cuisine 09567	
Sac lamé gris 16435	Tee shirt japonais 09750 - 09770 - 13838 - 16023 - 19095	Coffret verres à liqueur cristal 15084	
Serviette de bain 13659 - 16060	Lot 2 boîtes de foie gras 12024 - 13822 - 13896 - 17673 - 19923	Coffret deux stylos 00252 - 00769 - 05053 - 05438 - 06093 - 08242 - 08569 - 10119 - 10286 - 10407 - 11708 - 12503 - 13503 - 14000 - 14058 - 14109 - 14137 - 14204 - 14258 - 14297 - 14347 -	
Kimono 03526 - 08882 - 10017 - 10193 - 10491 - 19221	Lot 6 couteaux Laguiole 09610 - 16319		
Coffret 4 stylos 16334			

UNE FORME DE SOLIDARITÉ

Chaque année de mars à octobre, ce sont près de la moitié de nos adhérents qui participent à l'achat ou au placement de bons de soutien. La liste des cadeaux ci-dessus ne reflète pas l'effort de solidarité que représente l'ensemble de ces 1772 carnets diffusés.

Nous avons reçu 118.700 F, qui aident à l'activité de l'association et particulièrement à l'envoi en fin d'année de colis aux veuves de nos camarades morts en déportation et à nos adhérents déportés et veuves de plus de 90 ans.

Nous publions ci-contre une lettre reçue de l'un de nos six plus grands diffuseurs (André Dumon, Jean-Pierre Lagrave, Rolande et Victor Oden, Charles Pieters, Génia Spievak, Emile Torner).

*

Merci à nos amies Jacqueline Fujita, Jeanine Peyrefiche, Rolande Oden et Gigi Texier qui pour cette occasion nous ont adressé des lots.

Le 28 septembre 2000

«Veuillez trouver, ci-joint, le règlement de 350 F qui correspond à 7 carnets de bons de soutien vendus.

Il m'en reste 3 que je vais détruire comme prévu dans le courrier. En tout, j'ai pu vendre 57 carnets....»

Génia Spievak,
veuve de Léon Spievak
(KLB 129792)

RÉSERVEZ VOS JOURNÉES DES 6 - 7 - 8 OCTOBRE 2001 XXVII^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION

Le bureau de l'Association dans sa réunion du 14 septembre 2000 a décidé du lieu et de la date du prochain Congrès.

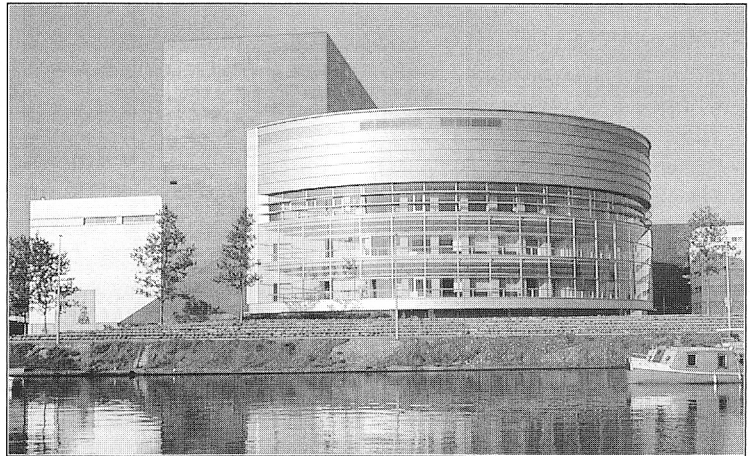
Il aura lieu les 6 et 7 octobre 2001 à Nantes.

Comme Bertrand Herz l'a indiqué dans son rapport d'introduction *«c'est en fait, lors de l'assemblée générale de Loire-Atlantique, en mars dernier à Nantes, que l'idée est venue de proposer Nantes pour notre prochain congrès en 2001. Nos camarades de Loire-Atlantique présents ont approuvé ce choix.»*...

«Il se tiendrait à la Cité des Congrès qui offre évidemment tous les aménagements nécessaires pour ce genre de manifestation. Le seul problème, c'est le coût.»

Nous prévoyons de présenter notre exposition une semaine avant. Cela se ferait dans la Cité des Congrès. Un cocktail de présentation aux personnalités locales et régionales ainsi qu'à la presse est prévu le vendredi au soir.

Pour la sortie du lundi, nous envisageons d'aller nous recueillir à Chateaubriant où une gerbe sera déposée. Il y aura en effet 60 ans (le 21 octobre 1941) que 27 patriotes y furent fusillés.



La Cité des Congrès

Dans le prochain «Serment», nous publierons les feuilles d'inscription.

Mais déjà que chacun et chacune retiennent ces dates pour le premier congrès du XXI^e siècle.

Congrès d'Amicales sœurs

SACHSENHAUSEN-ORANIENBURG

Bertrand Herz, notre secrétaire général, représentait l'Association de Buchenwald au congrès de nos camarades de Sachsenhausen qui s'est tenu du 18 au 18 septembre à Valence.

Ce congrès, parmi ses décisions, a modifié ses statuts en vue «du passage de relais». Elle devient ainsi l'«Amicale des anciens déportés d'Oranienburg-Sachsenhausen et de ses kommandos, de leurs familles et de leurs amis».

L'aspect international n'a pas été négligé, avec l'intervention du directeur de la Gedenkstätte (Mémorial) de Sachsenhausen, le Dr. Morsch, ainsi que celle du camarade allemand secrétaire général du Comité international.

RAVENSBRÜCK

Le congrès de l'Amicale de Ravensbrück s'est réuni les 23 et 24 septembre 2000 à Caen. Nombreuses étaient les anciennes déportées présentes. Elles ont décidé de poursuivre les activités.

Retenons dans la discussion passionnante qui a suivi le rapport, la grande part réservée à la situation des femmes et des enfants dans le camp.

Ce débat émouvant a mis en valeur le drame vécu par les jeunes mères dont les enfants furent massacrés et comment la Résistance permit d'en sauver quelques uns. Jean-Claude Passerat, présent au Congrès, est un de ceux-là.

Guy Ducoloné porta le message de sympathie de notre Association.

DÉCÈS

Déportés

- Marcel ANSELME, KLB 78511,
- René BÉTINAS, KLB 77848,
- Charles DODANE, DORA 78642,
- Jean GILIBERT, KLB 81473
- Roger JUGNIER, KLB 13360,
- Georges MÈGE, KLB 77644, Dernau Artern
- Roland PERRIN, KLB 51152, Gustloff,
- Nicolas PIRSCH, Mauthausen,
- Michel de PONTBRIANT, KLB 53021, Flossenburg,
- Nathan PROCHOWNICK, Blechhammer (Mle 178223), Buchenwald,
- René RODRIGUAY, Dora 77666,
- Raphaël SITJA, KLB 40564,
- Robert THIERCELIN, Ellrich 77284,
- Jean VINCENT-CARREFOUR, KLB 44126, Dora, Harzungen, Bergen-Belsen,
- Marcellin VERBE, KLB 49849,

Familles, Amis

- Gérard BELLARDI,
- Jeannine CRESPIN, veuve du Pasteur Yves-Maurice CRESPIN, (KLB 41592, décédé à Dora),
- Jacques EGAL, frère d'un déporté mort au camp,
- Paul HIBOUT,
- Simone LAFAYE,
- Maria OLVIDO, mère de Alfred ROTELLA, KLB 44321,
- Hermine PLANTELIGNE, veuve de Pierre PLANTELIGNE (KLB 41705, décédé le 04/05/1969),
- Renée RAVENEAU, veuve de Robert RAVENEAU 40431

A toutes les familles et les amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

MARIAGE

- Céline, petite-fille de Georges Prieto (KLB 69716) et Stéphane, petit-fils de André Chapays (Mauthausen)

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

Marcellin VERBE

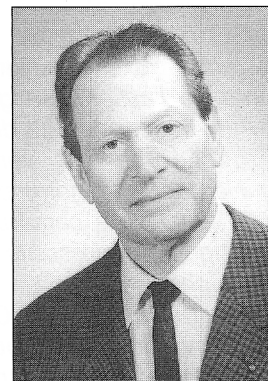
Depuis quelques années, nous ne voyions plus dans nos réunions la haute stature de Marcellin Verbe. La maladie l'a emporté le 22 septembre 2000.

Dans un message à sa famille, Guy Ducoloné, au nom de l'Association dit la peine ressentie au décès de «cet homme bon, courageux et fidèle».

Le Docteur Marcellin Verbe était né le 1er avril 1914. Résistant, il est arrêté et fait partie du convoi au départ de Compiègne le 12 mai 1944. Son matricule était le 49849. Il fut envoyé au Kommando de Dernau.

Libéré, il deviendra maire de Saint Sébastien sur Loire, tout en

exerçant son activité de médecin. Marcellin est resté longtemps membre de la présidence de l'Association.



Nous venons de perdre un grand camarade.

AVIS DE RECHERCHES

Un livre-Mémorial sur le Kommando **BAD GANDERSHEIM** est en cours de réalisation.

Nous recherchons des témoignages d'anciens déportés y ayant séjourné (documents, lettres, journaux) et des photos du site.

Merci de contacter Gigi et Pierre Texier (neveux de Jean Budan, KLB 76950) - 7, Résidence Estienne d'Orves - 4, avenue Charles de Gaulle - 78230 Le Pecq - Tel : 01 34 51 94 44

UNE PLAQUE

Le 25 août 2000 devant une nombreuse assistance, une plaque était dévoilée au 21 rue Louis Rolland à Montrouge. Il s'agissait de rappeler que deux anciens de Buchenwald avaient été arrêtés à cet endroit par la Gestapo le 30 juillet 1944.

Etienne Mege et son fils Georges étaient émetteurs radio de messages pour Londres. Trois semaines plus tard, ils étaient à Buchenwald. Le père est décédé en mai 1945.

Très malade, Georges n'a pu assister à la cérémonie du 25 août. Il est mort le 9 septembre 2000. Il avait 73 ans.

Matricule 77644, il avait quelque temps après son arrivée au camp été envoyé au Kommando de Dernau.

Nous redisons nos condoléances à son épouse, à ses sœur et frère.



LITTÉRATURE

CD ROM «Mémoires de la Déportation»

250 (270 F)

Plaquette

«Les cent derniers jours»

35 (54 F)

Cassettes vidéo

«11 avril-l'histoire en

questions» 100 (120 F)

«Cinquantenaire de la libération des camps»

120 (140 F)

CD court (4 titres) - FNDIRP

Le Chant des Marais-Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard-Terre des Hommes

50 (62 F)

Coffret vidéo-film et livre

«Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» édité par la

FNDIRP 260 (290 F)

Carte postale 8 (11 F)

Insigne 15 (20 F)

Fanion 20 (23 F)

Porte-clefs 15 (20 F)

Plaque Tombes

30 x 15 cm franco 350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY

A un détail près	FNDIRP	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd.ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (165 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (160 F)
Créer pour survivre	FNDIRP	170 (195 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (150 F)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	75 (95 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (225 F)
ITE, MISSA EST	P. Durand	140 (160 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	FNDIRP	300 (340 F)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	139 (165 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (170 F)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	150 (175 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (165 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (215 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (80 F)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	100 (125 F)
Le numéro	Henry Clogenson	
Les crayons de couleur	FNDIRP	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	125 (150 F)
Les françaises à Ravensbrück	M. Cadras	120 (140 F)
	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS		350 (410 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oubli	FNDIRP	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	FNDIRP	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un «Pitau»	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Retour inespéré	A. Mouton	100 (125 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (225 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (165 F)
Témoignages contre l'oubli	Ch. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans...itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

Le Mémorial est envoyé en colieco recommandé

UN COMITÉ RÉGIONAL PARTICULIÈREMENT ACTIF

De gauche à droite :
Raymond Guérif,
Gérard Pichot,
Suzanne Barès,
MM. Serge Moulin,
maire et Michel
Douarre, Président
du Centre régional
Résistance et
Liberté.



Dépôt de gerbes
au Monument
aux Morts

Le 14 octobre au Centre Régional «Résistance et Liberté» dans les locaux des anciennes écuries du Château de Thouars, se sont retrouvés en Assemblée générale sous la présidence de Gérard Pichot, les anciens déportés, familles et amis du Comité Régional Charentes-Poitou, rejoints en fin de matinée par MM Serge Moulin, maire de Thouars et François Bouchet, vice-président du Conseil général, fils du docteur Daniel Bouchet, déporté à Buchenwald.

Après les interventions de Gérard Pichot, de François Guérif, secrétaire, de Jean Auzanneau, trésorier, de Georges Angeli, vice-président, il revint à notre présidente d'honneur, notre amie Suzanne, de tirer les conclusions de cette importante assemblée et de présenter l'activité et les perspectives de l'Association nationale : le congrès 2001 ; l'arrivée des jeunes ; les réalisations : le Mémorial de Buchenwald, les voyages «Action-Mémoire» ; la nécessité d'accroître la vigilance face aux événements actuels et la sauvegarde de la Paix.

Après les salutations du Maire, ce fut le dépôt de gerbes au Monument aux Morts, suivi d'un apéritif offert par la municipalité et du repas fraternel qui clôtura cette chaleureuse et très positive rencontre.